

Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée d'un franc en timbres-poste et envoyée à l'Administration : 209, B^d St-Germain, Paris

LA
GAZETTE MÉDICALE DU CENTRE

Revue Mensuelle
de Médecine Française et de Décentralisation Scientifique



PIERRE-FIDÈLE BRETONNEAU
1774-1863

FONDÉE ET PUBLIÉE PAR
R. BOUREAU Ancien Chirurgien en chef et administrateur de l'Asile de Clocheville
Ed. CHAUMIER Directeur de l'Institut Vaccinal de Tours
LAPEYRE Chirurgien en chef de l'Hospice Général de Tours. Prof. à l'École de Médecine
COSSE Chirurgien oculiste de l'Hospice Général de Tours

RÉDACTION :
BOSC Médecin en Chef de l'Hospice Général de Tours
Rédacteur en Chef
DUBREUIL-CHAMBARDEL
ADMINISTRATION :
ROUX-DELIMAL Chef de Service à l'Institut Prophylactique
Administrateur
209, boulevard Saint-Germain, PARIS

M^r JEAN-LETORT, Avocat à la Cour d'appel de Paris,

COMITÉ DE PATRONAGE :

A ROBIN Prof. Faculté de Paris
J.-L. FAURE Prof. Faculté de Paris
M. LABBÉ Prof. Fac. Paris
BEAUNIS Prof. hon. Fac. de Nancy
G. MOUSSU Prof. Ecole d'Alfort
LAGRANGE, MOURE, POUSSON, SABRAZÈS Professeurs à la Faculté de Médecine de Bordeaux
LESBRE Directeur Ecole Vétérinaire de Lyon
H. CLAUDE, CASTAIGNE, GRÉGOIRE, GOUGEROT, H. LABBÉ, THIROLOIX Professeurs agrégés à la Faculté de Médecine de Paris
V. PAUCHET Médecins des Hôpitaux de Paris
LAUBRY, MERKLEN Prof. Univ. de Grenoble
LEGER Dir. de l'Inst. Prophylactique
VERNES
VERNEAU, ANTHONY Prof. au Muséum
LAUNOY Prof. Agr. École Sup. Pharm. Paris.
DOURIS Prof. Fac. Nancy

Antisymphilitique très puissant

GALYLL

ADOPTÉ par les HOPITAUX CIVILS et MILITAIRES des PAYS ALLIÉS
Plus actif et mieux toléré que 606 et néo-606 (914)

DOSES : Inj. Intrav. 20 à 60 centigr. tous les 6 ou 8 jours (10 injections pour une cure).
Inj. Intramusc. 20 à 30 centigr. tous les 5 jours (15 injections pour une cure).

LITTÉRATURE ET ÉCHANTILLONS : Laboratoires NALINE, à Villeneuve-la-Garenne (Seine).

LIBRAIRIES DÉPOSITAIRES DE LA "GAZETTE MÉDICALE DU CENTRE" :

PARIS : Librairie A. MALOINE & Fils, 27, rue de l'École de Médecine
TOURS : Librairie TRIDON, 49, rue Nationale
LAUSANNE : Librairie PAJOT & C^{ie}, 1, rue de Bourg
BRUXELLES : Librairie LAMERTIN, 58-62, rue Coudenberg

TÉLÉPHONE :

Gobelins 06-79

TÉLÉGRAMME :

Orthopédie-Paris

MEMBRES
ARTIFICIELS

BANDAGES
CEINTURES

ÉTABLISSEMENTS
HARAN
12, Rue Lacépède
PARIS

CHIRURGIE

ORTHOPÉDIE

TOUT

ce qui intéresse
le Docteur
et le Malade

CATALOGUES FRANCO

Cancers, Tuberculoses

et Maladies déminéralisantes : Arthritisme, Entérites chroniques,
Dyspepsies, Affaiblissement du Système nerveux

TRAITEMENT par :

La DOLOMA et L'ŒNOPHOS

(Hydro-carbonophosphate manganoso-magnésien)

(Acide phosphorique organique)

Selon la MÉTHODE de REMINÉRALISATION PHOSPHO-MAGNÉSIEENNE
des Professeurs DUBARD & VOISENET

2 Cures (10 jours de cure; puis s'arrêter pendant 10 jours et reprendre).

Cure Reminéralisante (1^o au principal repas **ŒNOPHOS** (Elixir ou Granulé) 1 cuiller à café.
2^o loin des repas **DOLOMA** (Poudre ou Granulé) 1 paquet ou 1 cuill à café.
Prendre dans la même journée 3^o dans la journée **DOLOMA** (Ampoules) 1 injection par jour.

Cure Antidyspeptique au principal repas en cas d'Hypoacidité **ŒNOPHOS** (acide) (Elixir ou Granulé) 2 à 3 cuillers à café.
loin des repas en cas d'Hyperacidité **DOLOMA** (alcalin) (Poudre ou Granulé) 2 à 3 paq ou cuill. à café.

(Communication à l'Académie de Médecine en Avril 1918)



ALPES
DOLOMITIQUES

LABORATOIRE D'ÉTUDES BIOLOGIQUES
DIRECTION COMMERCIALE : Commandes, Littérature et Echantillons :
PARIS, 18, Boulevard Magenta. — TÉL. NORD 49-75.
DIRECTION SCIENTIFIQUE : Préparation, Analyses chimiques,
biologiques et bactériologiques. — DIJON, 29, Place Emile Zola.



ENTÉRITES, DIARRHÉES, CONSTIPATIONS, DERMATOSES,
AUTO-INTOXICATIONS &

BULGARINE THÉPÉNIER

CULTURE PURE EN MILIEU VÉGÉTAL DE BACILLES BULGARES

1^o BOUILLON

2^o COMPRIMÉS 4 Verres à Madère par jour
6 à 8 Comprimés par jour avant les repas 3^o

Laboratoire des Ferments. A. THÉPÉNIER, 12, rue Clapeyron, PARIS.

LA GAZETTE MÉDICALE DU CENTRE



SOMMAIRE :

	Pages		Pages
Faculté de Médecine de Paris. — Chaire de pathologie et thérapeutique générales. — Leçon d'ouverture. Prof. Marcel LABBÉ	35	Grossesse et Pnéumo-Thorax D' HERVÉ	53
Un cas de crise hémoclasique (nitritoïde) au cabinet du médecin à la suite d'une injection intraveineuse de novarsénobenzol D' JALLET	50	Les livres du Salon d'attente D' DUVERNEY	57
		Bibliographie X...	59
		Nouvelles X...	59
		Société Médicale d'Indre-et-Loire D' BOUTIN	60
		Intérêts Professionnels X...	64

La Gazette Médicale du Centre n'insère que des articles inédits. La reproduction de ces articles n'est autorisée qu'avec indication d'origine et du nom de l'auteur.

Usines chimiques du Pecq

LABORATOIRES D'OPOTHÉRAPIE

MÉDICAMENTS OPOTHÉRAPIQUES EN CACHETS. PILULES. COMPRIMÉS
INTERNOSÉS "LE PECQ" LIPOÏDES "LE PECQ"

ASSOCIATIONS PLURIGLANDULAIRES

SPÉCIALITÉS OPOTHÉRAPIQUES
ANOBILINE SIROP BILYOD

CHLOROSOL CHLOROSOL "B"

Littérature et Échantillons sur demande adressée aux

USINES CHIMIQUES DU PECQ

Siège Social : 39, rue Cambon, PARIS Tél. Louvre 30-27 et Gul. 70-21 - Usines et Laboratoires : LE PECQ Tél. Le Pecq 40
Dépôt dans les Principales Pharmacies de France

BIOACTYL

FERMENT LACTIQUE FOURNIER

CULTURE LIQUIDE

- a. Boite de 10 flacons.
- b. Boite de 2 flacons.

COMPRIMÉS

Flacon de 60 comprimés.

Laboratoires FOURNIER FRÈRES, 26, B^d de l'Hôpital, PARIS.



STOVAÏNE

LE MOINS TOXIQUE DES ANESTHÉSIIQUES LOCAUX
DE MÊME EFFICACITÉ

S'emploie comme la Cocaïne

N'occasionne ni MAUX DE TÊTE, ni NAUSÉES,
ni VERTIGES, ni SYNCOPES

Ne crée pas d'accoutumance

Littérature et Echantillon sur demande.

LES ÉTABLISSEMENTS POULENC FRÈRES
92, Rue Vieille-du-Temple, PARIS

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

CHAIRE DE PATHOLOGIE ET THÉRAPEUTIQUE GÉNÉRALES

Leçon d'ouverture⁽¹⁾

de M. le Professeur MARCEL LABBÉ

MONSIEUR LE DOYEN,
MESDAMES,
MESSIEURS,
MES CHERS AMIS,

En prenant la parole dans cet amphithéâtre, j'ai le cœur étreint d'une émotion profonde. Jamais, autant qu'aujourd'hui, je n'ai ressenti la gravité de la charge qui m'incombe à enseigner la jeunesse médicale. L'admiration que j'ai pour l'œuvre de mes prédécesseurs me laisse bien anxieux au moment de les suivre dans la vie qu'ils m'ont ouverte.

Mon réconfort vient moins d'une certaine confiance en moi-même que de la grande marque d'estime que m'ont accordée mes maîtres et mes collègues en me nommant à la chaire que Broussais, Andral, Lasègue, Chauffard, Bouchard, et tout récemment M. Achard, occupèrent si brillamment. Je ne saurai jamais assez leur exprimer ma reconnaissance.

Jetant un regard en arrière sur la vie de travail que j'ai menée depuis le début de mes études jusqu'à l'inauguration de mon enseignement à la Faculté, je revois les figures amies, je remémore les paroles bienveillantes des maîtres qui ont fait mon éducation scientifique ; et je voudrais pouvoir dire combien le souvenir des disparus m'est cher, et combien la présence de ceux qui m'assistent aujourd'hui dans cette séance solennelle m'est un puissant encouragement.

Je tiens à vous remercier particulièrement, Monsieur le Doyen, de la bienveillance que vous m'avez toujours témoignée, et — puisque j'ai la parole aujourd'hui — à vous dire combien nous apprécions l'habileté, la bonne grâce et le dévouement avec lesquels vous tenez les rênes de notre Faculté.

Je n'ai point fréquenté, comme élève, les amphithéâtres parisiens ; et j'aurai toujours le regret de n'avoir pas entendu certaines voix incomparables. Mais, pour l'instruction personnelle, je n'oserais dire que j'y ai perdu. A l'École de Médecine de Nantes, qui reste sous l'invocation du grand Laënnec, et qui a conservé les belles traditions que ce génie lui avait imposées, j'ai trouvé un enseignement scientifique et clinique parfaitement adapté aux débuts si difficiles de l'apprentissage médical.

Mes trois premières années d'étude y ont été fortement remplies. Dans les édifices fraternels de l'École et des hôpitaux, aucun instant n'était perdu pour le travail.

Dès la première année, entre les cours et les travaux pratiques, l'étudiant passait par l'hôpital ; il y apprenait, dans des services peu encombrés, en mettant lui-même la main à la pâte, ces multiples petites besognes qui sont à la base de notre art. En trois années, il pouvait avoir rempli les fonctions d'externe, d'interne, de prosecteur, c'est dire qu'il y avait déjà beaucoup vu, beaucoup ouvert, et fait un large usage de sa responsabilité. S'il était moins entraîné au sport des concours que ne le sont ses camarades parisiens, il avait acquis, par contre, une instruction plus solide, plus complète, plus pratique, plus générale, et peu lui manquait pour faire déjà un médecin utile.

Je m'estime heureux d'avoir connu de si favorables débuts et d'avoir reçu la direction familière de deux hommes aussi éminents que Joûn, l'anatomiste disert et artiste, et Albert Malherbe, érudit histologiste, disciple spirituel de Rabelais, avec qui je restai lié par l'amitié et la reconnaissance. Je connus ensuite l'École de Caen, où, par son enseignement clinique plein de vie, Auvray m'inspira le goût passionné de la médecine.

Voilà pourquoi je reste convaincu que rien n'est plus profitable, pour la bonne éducation médicale, que ces écoles de province où l'on travaille en commun, avec plus de familiarité, avec plus de personnalité aussi, que dans les grandes Facultés. Décongestionnant, pour ainsi dire, ce grand cerveau médical que représente Paris, préparant pour nos hôpitaux et notre Faculté d'excellentes recrues, elles rendent d'inappréciables services à notre profession.

Venu à Paris, dans le service de ce bon clinicien qu'était Dreyfus Brisac, j'eus le bonheur de rencontrer Fernand Bezançon. Son enseignement aimable et lucide me séduisit, et je me liai bientôt avec lui d'une amitié inaltérable, fondée sur la collaboration scientifique et sur la communauté des aspirations morales et artistiques.

Interne de M. de Beurmann, j'ai pu goûter, dans les trop courtes visites qu'il nous accordait à l'hôpital Broca, l'originalité et le charme de son esprit.

Quelle bonne fortune ce fut ensuite pour un médecin d'avoir des maîtres en chirurgie comme M. Tuffier et M. Lejars, une bonne fortune dangereuse, il est vrai, car, sans le déterminisme rigoureux de l'internat, leur exemple aurait bien pu n'entraîner vers la chirurgie.

Près de M. Babinski, je m'initiai à l'étude du système nerveux ; la sagacité, la précision, la persévérance avec lesquelles ce maître poursuivait ses recherches cliniques qui devaient aboutir à des découvertes fondamentales, ont été pour moi une excellente leçon de méthode.

(1) Leçon faite le 15 novembre 1920.

M. Hutinel, que j'ai le grand plaisir de voir aujourd'hui près de moi, était l'âme des Enfants-Assistés lorsque j'y fus son interne. C'était le clinicien pur sang, adorant la médecine et se jouant de ses difficultés avec un tact parfait, un sens divinatoire admirable. Son coup d'œil, sa mémoire des physionomies étaient stupéfiants. Rien ne ressemble plus à un nourrisson emmaillotté qu'un autre nourrisson; et cependant, M. Hutinel n'hésitait pas à reconnaître dans un lit nouveau, dans une salle différente, le bébé qu'il avait examiné la veille. Dans cette médecine des tout petits qui, par l'absence du discours, revêt le caractère fruste de la médecine vétérinaire, il nous conduisait avec une aisance parfaite.

Sa visite se passait rapidement, sans causeries inutiles, toute entière dans l'accomplissement de la tâche médicale. Auprès de lui, on travaillait dans la joie, dans l'enthousiasme, observant, contrôlant les faits et les idées par des recherches de laboratoire, et exerçant la vraie thérapeutique.

Il m'a donné le goût de la médecine agissante; il a développé en moi, comme en tous ses élèves, le tempérament du praticien, dont il est le représentant le plus parfait, le plus digne et le plus bienfaisant.

Le professeur Debove, dont nous déplorons aujourd'hui la cruelle maladie, m'accueillit comme interne, puis comme chef de clinique, dans cet hôpital Beaujon qu'il anima pendant de longues années. Il s'est montré pour moi un guide moral sûr et dévoué. Son criticisme médical a pu passer, auprès des esprits superficiels, pour un scepticisme dangereux; c'était mal le comprendre; il était l'expression d'un esprit ouvert aux lettres et aux sciences, d'une culture affinée, d'un jugement net et perspicace.

Dans les conversations médicales et philosophiques que Debove soutenait si brillamment, et qui attiraient autour de lui ses amis, ses collègues, autant que ses élèves, j'ai puisé l'aversion de ces théories, savamment mais fragilement échafaudées, de ce pastiche de la science, de cette rhétorique médiévale que certains regardaient comme la quintessence de la pathologie et qu'il appelait le « roman de la médecine ». Par son dédain de la fausse pathologie générale, Debove, mieux que personne, m'a préparé à l'enseignement dont me voici chargé.

J'ai le grand regret de ne pas avoir près de moi mon maître Landouzy, qui m'avait tant séduit par ses idées, tant impressionné par sa passion scientifique, que, à la fin de mon internat, j'étais allé me ranger sous son étendard médical.

Sa mort si douloureuse, pendant les années terribles, a jeté sur notre cœur un deuil qui ne se dissipera point. Landouzy nous manquera toujours. C'était l'animateur. Jamais, il n'y eut d'esprit plus ouvert aux aperçus nouveaux. Il prévoyait, il devançait les découvertes; et il lutta avec acharnement pour faire admettre des idées, qui n'étaient parfois encore que des hypothèses, mais qui, grâce à sa merveilleuse prescience, devenaient bientôt des réalités.

Il était franc et courageux. C'est ainsi que, dans la démonstration de l'origine tuberculeuse de la pleurésie *a frigore*, de la typhobacillose et de certaines chloroses, il

n'hésita point à bouleverser les esprits et à scandaliser les vieilles consciences médicales pour faire triompher la vérité.

Rien ne lui semblait impossible *a priori*. « Pourquoi pas? » était sa réplique aux objections. Son audace de pensée était extrême. Elle s'exprimait en un langage parfois étrange, et qui étonnait dans la bouche d'un homme nourri de lettres comme il l'était, mais aussi elle lui inspirait des formules imagées qui s'imposaient par la stupéfaction, qui s'enchaînaient dans l'esprit et qui y germaient.

Sous une apparence première un peu distante et cérémonieuse, il cachait une sensibilité exquise, et ceux qui avaient le bonheur de pénétrer dans son intimité découvraient en lui, l'homme le plus simple, le plus dévoué, le plus fidèle en affection, le plus épris de beauté et d'idéal qui se puisse voir.

Landouzy était profondément humain, et c'est pourquoi il exerça une si large influence morale. Pendant les dernières années de sa vie, le meilleur de ses efforts fut déployé dans un but humanitaire. Faire le bien, combattre le mal, détruire la souffrance, avait pour lui plus d'attrait encore que la recherche scientifique.

Après Grancher, après Brouardel, avec Léon Bourgeois, avec Debove, avec Letulle, il n'a cessé de réclamer les grandes mesures d'hygiène sociale opposées au développement de la tuberculose, à la propagation de l'alcoolisme, et aux vices de l'alimentation populaire. Comme il serait heureux aujourd'hui de voir, l'un après l'autre, se réaliser ses vœux les plus ardents!

Ainsi, le pragmatisme avec Hutinel, le criticisme avec Debove, l'idéalisme avec Landouzy, voilà ce que j'ai trouvé chez mes maîtres. Puissé-je avoir gardé un peu de la bonne semence que chacun a jeté en moi!

Mais je serais ingrat si j'omettais, parmi ceux à qui je dois le plus, le premier maître qui, avec une douceur persuasive et une bonté profonde, a dirigé ma pensée naissante: *Mon père* était professeur de philosophie. Auprès de lui, à côté des élèves qu'il instruisait, à l'exemple de ses ardentes convictions sociales, à la lumière de l'idéal généreux qu'il portait en lui, mon esprit s'est ouvert au raisonnement, à la psychologie et au désir de faire le bien. Et n'est-ce point là ce qui fait le fond de la conscience médicale?

Plus tard, Paul Reclus m'a fait accueil avec une bienveillance qui, très vite, se transforma en affection paternelle. On a dit avec éloquence et justesse ce qu'il fut comme chirurgien et comme professeur. Il faut avoir vécu dans son intimité de tous les jours pour savoir ce que furent son esprit de justice, l'élevation de sa pensée, l'enchantement de sa parole ingénieuse et chaleureuse dans les propos les plus familiers, les trésors de bonté enfermés dans ce cœur qui se brisa, comme un cristal trop délicat, aux premiers ébranlements de la discorde mondiale. Vous tous qui avez connue l'homme admirable qu'il était, vous comprenez mon émotion à évoquer un instant cette chère mémoire.

Tels sont mes ascendants. Telle fut mon éducation morale et médicale. Je rends grâces à mes maîtres et à mes éducateurs qui m'ont fait digne d'être appelé à professer à la Faculté de Paris.

MESSIEURS.

C'est une gloire dont je sens tout le prix, mais c'est aussi une bien lourde tâche que d'occuper la chaire de pathologie générale, qui fut illustrée par de si grands esprits, et dans laquelle mon prédécesseur, Gouget, aurait déployé sa grande conscience et son insondable érudition, s'il n'avait été, en plein travail, brutalement enlevé par la maladie.

Je ne referai point l'histoire de la Chaire de Pathologie générale. Elle a été magnifiquement tracée par le professeur Achard en 1910.

Je ne vous parlerai que d'un des titulaires qui a donné, durant trente ans, un éclat incomparable à cet enseignement.

La doctrine du professeur Bouchard marque une transformation profonde de la médecine ; avant lui, la pathologie générale n'était qu'une sorte de métaphysique médicale, une branche de la philosophie ; avec lui, elle s'appropriait à devenir la médecine même, la médecine basée sur la physiologie humaine. La doctrine de Bouchard a eu un immense retentissement ; elle a régné durant un quart de siècle ; l'étudier, c'est donc étudier les idées directrices de la médecine française elle-même.

L'œuvre est présente à toutes les mémoires. Dès les débuts de la science pastoriennne, Bouchard sut en reconnaître l'intérêt, en prévoir l'avenir, et en donner dans son cours de 1878 un magnifique exposé...

Puis il publia ses recherches célèbres sur le rôle de l'intoxication dans ces maladies.

Mais son étude capitale porta sur les maladies de la nutrition. Dans son cours de 1879-80, il en donna une description qui semblait, du premier coup, atteindre la perfection. Définissant d'abord la nutrition par ce double mouvement d'assimilation et de désassimilation qui fait le fond même de la vie, il en étudiait les troubles chimiques, caractérisés par une évolution anormale : des graisses dans l'obésité, de la cholestérine dans la lithiase biliaire, des sucres dans le diabète et des albuminoïdes dans la gravelle, la goutte et le rhumatisme. Faisant enfin la synthèse des notions exposées, il proclamait sa théorie célèbre de la nutrition retardante, de la bradytrophie, suivant l'expression de Landouzy.

A cette diathèse il assignait neuf caractères spécifiques tirés de l'élévation trop rapide du poids sous l'influence de la nourriture, de l'insuffisance des excréta, de l'apparition de produits incomplètement élaborés, de l'abaissement de la température corporelle pendant le repos et le jeûne.

Ainsi, il faisait entrer dans un même cadre et expliquait par une pathogénie similaire : l'obésité, la goutte, le diabète, la gravelle, le rhumatisme, l'asthme et la migraine.

Plus tard, complétant sa doctrine, il montrait les relations familiales et héréditaires de ces affections entre elles, parfois même l'association chez un même individu de ces divers états pathologiques, et il les considérait comme les membres d'une même famille morbide, la famille arthritique.

Cette conception, très juste au point de vue clinique, très ingénieuse au point de vue pathogénique, ouvrait aux

médecins des horizons nouveaux, et pouvait devenir le point de départ de recherches et l'origine de découvertes scientifiques de la plus haute importance.

Elle était si lumineuse et satisfaisait si complètement les esprits qu'on l'accepta volontiers et qu'on l'adopta sans la discuter. Dans les cours, dans les livres, dans les examens, dans la pratique médicale, dans le monde, chaque fois qu'on se trouvait en présence d'une affection chronique de nature inconnue, l'on invoquait l'arthritisme et le ralentissement de la nutrition. La majorité des médecins, d'ailleurs, prononçait ces deux mots sans en approfondir le sens.

Il y a quelques années, quand au cours d'un examen, nous interrogeons un candidat sur l'obésité, il nous répondait : « C'est de l'arthritisme » ; si nous lui demandions ce qu'est l'arthritisme, il nous répondait : « C'est le ralentissement de la nutrition » ; et si nous avions l'indiscrétion de pousser l'interrogatoire plus loin, nous n'obtenions plus de réponse. Le « Verbe » avait été prononcé, cela ne devait-il point suffire ?

Ainsi, l'hypothèse énoncée par Bouchard avait du premier coup conquis la science ; elle n'avait pas eu besoin d'être prouvée ; elle s'était imposée comme une révélation, elle était devenue un dogme !

Les jeunes gens d'aujourd'hui ont peine à comprendre les raisons qui firent le succès éclatant des théories de Bouchard. Le livre laisse place à la froide raison et ne nous en impose plus comme la parole du maître. Maintenant que le temps et la mort ont jeté leur voile sur les idées et sur l'homme, nous sommes mieux placés pour apprécier l'œuvre. Dans un recul de quarante ans, elle nous apparaît encore majestueusement construite, mais on en distingue les fissures.

Elle a eu le sort de ces magnifiques ébauches sur lesquelles l'artiste n'ose plus revenir : elles surprennent d'abord l'admiration, mais elles ne résistent point à l'épreuve du temps.

Ce qui imposa au monde médical la doctrine de Bouchard, c'est le caractère même de l'homme. Ce don merveilleux de persuasion, de conviction qui fait taire les objections et baisser les fronts devant le maître, Bouchard le possédait au plus haut degré. Sur son entourage, il régnait comme un Dieu. J'ai compris la raison de sa puissance quand j'ai vu Bouchard dans les assemblées médicales, au milieu de ses pairs qu'il dominait. On sentait en lui le recueillement profond, la concentration de la pensée sous le front grave. Il parlait peu, énonçant des idées simples, empreintes de raison ; et dans un religieux silence, il rendait ses oracles. Dans la vie, Bouchard se montrait, tour à tour, condescendant, séduisant ou méprisant, mais au fond, toujours ironique et dominateur. Il avait la force et il aimait à en user ; par elle il régna scientifiquement et administrativement. Ses collègues l'appelaient le colosse. Pour le monde et pour nous, il fut un grand homme.

Le succès trop complet de la doctrine de Bouchard eut des résultats malheureux. Pendant une longue période, les recherches sur les maladies de la nutrition furent délaissées ; les méthodes nouvelles, issues de la physique et de la chimie, que l'on appliquait ailleurs à leur étude, restèrent presque inconnues en France. Malgré les efforts de Chauveau, de Lépine, de Charles Richet, de Desgrez, bien

peu de travaux furent accomplis sur les bilans nutritifs, sur la calorimétrie, sur les échanges respiratoires. Ce n'est point que la France manquât de techniciens : elle a toujours eu de grands physiciens, de grands chimistes, de grands physiologistes. Mais à quoi bon travailler, puisqu'on croyait avoir du premier coup, atteint le fond des choses, puisqu'on possédait la vérité révélée ?

Le retard de la médecine française, au début du xv^e siècle, dans le domaine de la nutrition, eut des conséquences pratiques. Il entraînait une incertitude et une insuffisance de la thérapeutique que certains pays surent exploiter contre nous, pour faire croire au monde qu'il n'était point de guérison en dehors de leurs établissements.

Cet arrêt de la science, après le magnifique programme énoncé en 1880 par Bouchard, ne se peut comprendre que par l'absolutisme avec lequel sa doctrine s'imposa au monde médical. C'est là un exemple frappant du danger de l'autorité dans la science. Elle perd les hommes, elle fait périr les écoles. Comme l'a dit très justement Huxley : « La science commet un suicide quand elle adopte un credo ». Et personne ne l'a mieux senti que M. Roger qui a écrit : « En matière scientifique, la foi est un non sens ; le septicisme est seul capable d'ouvrir la porte au progrès. »

Quels que soient l'éclat et la majesté de certaines formules, nous ne devons jamais nous en laisser imposer. Le doute philosophique et la libre critique sont les fondements de toute science. « Celui qui veut s'instruire, a dit Aristote, doit savoir douter. »

Conservons donc l'indépendance de notre jugement, quelle que soit la splendeur des théories et la puissance de ceux qui les énoncent. Le plus jeune des étudiants a le droit, bien plus, le devoir, de demander compte de ses opinions scientifiques au plus respecté des maîtres, et de n'accepter que les idées qui lui sont démontrées. La nécessité de soumettre les théories au contrôle des faits, comme l'exige l'enseignement clinique, nous maintient dans la voie de la vérité. C'est un avantage que la science médicale possède sur les sciences purement spéculatives. En nous forçant à réfléchir, nos élèves sont nos meilleurs maîtres, et le commerce familier de l'hôpital devient notre meilleure école.

L'abus de l'esprit d'autorité n'est pas le seul vice qui menace la science. S'il est commun à toutes les époques, il en est d'autres qui appartiennent plus spécialement aux esprits médicaux et à notre temps.

On a tellement critiqué l'emploi du principe de finalité, et Prévost-Paradol lui a décoché des traits d'une si cinglante ironie, que nous commençons à nous déshabituer de l'invoquer.

On s'est si bien gaussé des nez qui sont faits pour porter des lunettes, des doigts pour être ornés de bagues, et du melon que B. de Saint-Pierre croyait divisé en côtes pour être mangé en famille, que l'on n'ose plus trop considérer le point de côté comme un avertisseur de maladie, le frisson comme un procédé de réchauffement du corps.

Sommes-nous cependant aussi bien débarrassés de ce vieux mode de raisonnement que nous nous en vantons ?

Et n'est-ce point un retour offensif du principe, qui nous fait regarder les sueurs, la diarrhée et les vomissements comme des moyens de désintoxication, et qui nous a fait attribuer à des réactions biologiques, telles que l'hyperleucocytose et les propriétés agglutinantes ou précipitantes des sérums, la valeur d'une défense de l'organisme ?

N'étions-nous point encore finalistes à l'époque où régnaient sans critique les théories de Metchnikoff, quand toutes les descriptions histobactériologiques ressemblaient à un communiqué de guerre, où l'assaillant était le microbe et le défenseur le leucocyte ?

Cette manière de raisonner a conduit les anciens à voir dans les métastases des événements favorables, et les modernes à utiliser les métastases pour la thérapeutique en provoquant des abcès de fixation. N'est-ce pas encore la même idée qui nous a fait chercher dans la réinjection du liquide pleurétique ou ascitique soustrait à un malade la résorption rapide d'un épanchement pleural ou péritonéal ?

Quand le principe finaliste conduit à des essais thérapeutiques, il n'est pas toujours exempt de danger. N'en abusons donc point dans nos raisonnements ; et gardons-nous de croire qu'une divinité bienfaisante, un génie protecteur dirige tous les actes vitaux.

*
*
*

Les sciences physiques et chimiques et le raisonnement mathématique pénètrent de plus en plus en médecine. Ils lui font réaliser de grands progrès, mais lui apportent aussi de nouvelles sources d'erreur.

Si l'emploi des mathématiques convient à la physique et à la chimie, sciences exactes, il est dangereux en biologie, où les phénomènes sont trop complexes pour qu'on puisse apercevoir tous les éléments d'un problème et établir des équations capables d'en donner la solution. Les lois biologiques n'ont point la précision et la fixité des lois physiques et chimiques. Les formules qui les résument n'ont rien d'absolu. Il n'y a point de « constantes » en biologie — il y aurait plutôt des « inconstantes » — et c'est une mode fâcheuse qui a introduit ce terme dans notre langage médical.

Rappelons-nous l'échec des coefficients urologiques, et celui des formules cryoscopiques appliquées à l'étude des fonctions rénales. D'autres formules et d'autres constantes, très employées aujourd'hui, auront probablement le même sort, car elles sont établies sur des données physiologiques forcément incomplètes.

De même, les formules qui ont été données pour représenter les besoins alimentaires de l'homme, ont subi successivement le discrédit. On sait combien ces besoins avaient été estimés trop haut par les premiers auteurs. Même aujourd'hui, les formules corrigées, reposant sur de nombreuses et minutieuses observations, sont loin d'être rigoureuses. Quand nous disons qu'un homme normal, menant une existence sédentaire, a besoin, pour satisfaire à ses dépenses d'énergie, d'un régime qui lui donne 30 calories par kilogramme de poids corporel, nous ne faisons qu'une approximation. Les formules très compliquées, faisant intervenir le poids, la taille, le sexe et l'âge des individus, que les auteurs américains ont cherché

à établir, pour être plus proches de la vérité, ne sont pas absolument exactes. Je ne veux point dire, d'ailleurs, qu'elles nous soient inutiles. Les lois biologiques rendent de grands services, à condition qu'on les prenne pour ce qu'elles valent, c'est-à-dire pour l'énoncé d'un enchaînement habituel des faits, déduit de nombreuses observations, permettant de prévoir, avec probabilité, non avec certitude, l'évolution des événements physiologiques ou pathologiques dans un cas déterminé.

C'est cette notion de relativité que je voudrais voir pénétrer dans l'esprit des jeunes médecins. Loin d'être opposée à une médecine scientifique, elle est la condition indispensable de l'introduction de la science dans la médecine.

C'est parce que nous n'en sommes point assez imbus que nos raisonnements sont souvent caducs, et qu'au nom du bon sens, on nous oppose parfois l'incrédulité.

N'oublions pas, en effet, qu'il y a deux tendances extrêmes chez les médecins d'aujourd'hui : Les uns appliquent, avec une foi touchante mais naïve, les formules scientifiques aux cas pratiques. Les autres, pour avoir relevé les erreurs de diagnostic, causées par un usage irraisonné des formules mathématiques, crient à la faillite du laboratoire et proclament que la médecine ne sera jamais une science.

Les premiers sont assez rares parmi les Français, dont l'esprit se laisse peu volontiers asservir à une étroite discipline.

Les sceptiques sont moins nombreux, aujourd'hui que presque tous les médecins ont vu employer ou même ont pratiqué personnellement les travaux de laboratoire, et, à cet égard, la médecine de guerre a été une grande éducatrice.

La vérité se tient entre les deux extrêmes. Le clinicien du xx^e siècle n'a plus le droit de raisonner comme au temps de Trousseau. Ce qui était bon à l'époque de ce grand maître, serait insuffisant maintenant que la médecine s'est faite plus scientifique. Tout praticien instruit doit connaître les procédés d'examen modernes, relevant du laboratoire, pour les appliquer à bon escient et en interpréter avec intelligence les résultats. Et c'est un des buts les plus importants de la pathologie générale de définir la mesure dans laquelle les grandes lois biologiques et les procédés scientifiques qui en dérivent doivent être appliqués à la médecine pratique.

**

Nous avons bien garde aujourd'hui de retomber dans les conceptions métaphysiques que le xix^e siècle a exclues de la science médicale. Certes, nous ne discuterons plus sur le principe vital, agents des réactions chimico-physiques de l'organisme. Mais il en reste un vague souvenir dans la forme de notre pensée. Pour expliquer les phénomènes biologiques tels que : les agglutinations microbiennes, les précipitations albuminoïdes, les vaccinations contre microbes et toxines, l'immunité..., nous parlons : d'agglutinines, de précipitines, d'antitoxines, d'immunités, d'alexine, de sensibilisatrices..., comme les chimistes parlent de ferments.

A force de répéter ces mots, de nous familiariser avec eux, nous en venons presque à nous figurer qu'ils s'appliquent à des substances douées d'une existence propre,

isolables et pondérables. Certains schémas, comme ceux d'Ehrlich, en donnent même une représentation graphique. Nous savons bien que ce n'est là qu'une manière de parler, d'exprimer des forces, des propriétés inhérentes aux humeurs et aux cellules; mais le langage s'impose à la pensée, et nous finissons par peupler la biologie d'une multitude de petits dieux-forces qui constituent une nouvelle mythologie scientifique. Un Olympe moderne s'est créé dans nos tubes et nos cristallisoirs, comme s'était concrété le petit Homonculus dans la fiole de Wagner, sous l'œil de Méphistophélès.

De temps en temps, la science nous force à la réflexion. Des expériences, comme celles de M. Daniel Berthelot, montrant que les rayons ultra-violettes peuvent réaliser des effets que nous avons cru appartenir en propre aux ferments, portent une rude atteinte à notre conception des forces chimiques. Ce n'est pas du premier coup que nous abandonnerons notre manière de raisonner. « La métaphysique tient à l'essence même de notre intelligence ; je ne suis pas de ceux, disait Cl. Bernard, qui croient que l'on puisse la supprimer, je pense seulement qu'il ne faut pas être dupe des illusions qu'elle fait naître dans notre esprit. »

Je ne demande donc pas que nous adoptions un autre langage, mais que nous prenions garde à ne pas voir des substances matérielles là où il n'y a que des apparences par lesquelles se traduisent les diverses modalités de l'énergie.

**

La mode scientifique, avec ses infinies variétés, impose à chaque époque sa formule spéciale qui a la prétention de s'appliquer à toutes les maladies.

C'est ainsi que nos pères ont invoqué la bile et l'atrabile, les âcretés et les humeurs peccantes.

A une époque plus rapprochée, le système nerveux fut chargé de diriger dans le détail tous les actes de la vie : c'est lui qui percevait, réagissait, sécrétait, inhibait et reliait les organes entre eux. Il semblait le grand maître du corps. C'est donc à lui qu'on demandait l'explication de tous les phénomènes inexplicables. Et il faut croire qu'il la donnait, puisqu'à l'époque de Cullen, il suffisait de ces deux mots : « C'est nerveux ! » pour contenter à la fois le malade, le médecin et tout le monde.

Puis, on est revenu au *sang*. Quand on eut découvert les fonctions des leucocytes et les multiples propriétés du sérum, on considéra le sang comme le facteur principal des phénomènes vitaux, comme l'intermédiaire nécessaire entre les organes, et l'on oublia quelque peu le système nerveux.

Ces deux conceptions détiennent l'une et l'autre une part de la vérité. Certes, le sang est bien le vecteur des aliments et des déchets, de ce qui entre et de ce qui sort de l'organisme. C'est par lui que les sécrétions internes, les hormones, issues d'une cellule, vont à distance impressionner une autre cellule.

Mais le rôle du système nerveux, cérébro-spinal et sympathique, n'est pas moins important. Lui aussi, transmet les incitations physiologiques ou pathologiques, et assure les synergies fonctionnelles des viscères.

Ne soyons donc pas exclusifs, et efforçons-nous de découvrir dans chaque syndrome la part qui revient au sang et au système nerveux.

..

Aujourd'hui, c'est aux glandes vasculaires sanguines que l'on tend à rapporter tout ce qu'il y a de mystérieux dans la vie : croissance, développement sexuel, caractère, intelligence, tonus musculaire, pression artérielle, température, morphologie générale, facies, métabolisme des albumines et des sucres, ... On voudrait tout expliquer par : le corps thyroïde, les capsules surrénales, l'hypophyse, le thymus et les glandes génitales.

Or, il n'est pas douteux que ces glandes jouent un rôle considérable dans la production de certaines maladies — s'il y a de grands syndromes comme le goître exophtalmique, le myxoédème, la maladie d'Addison, sur lesquels tout le monde s'accorde — il n'en est pas de même pour les petits syndromes frustés, qui, à en croire certains médecins, peuplèrent la pathologie.

Chose curieuse, alors que l'opothérapie donne d'admirables résultats dans les grands syndromes thyroïdiens ou ovariens typiques, elle reste inefficace dans les petits syndromes atténués, qu'on croirait pourtant devoir guérir plus facilement.

Nulle part, l'illusion thérapeutique ne se donne plus libre carrière que dans les troubles endocriniens, et, à lire certaines prescriptions, l'on pourrait se croire revenu au temps de la « médecine des signatures », où M^{me} de Sévigné vantait l'essence d'urine et le bouillon de vipère, et où le père Kircher croyait à la guérison de la lèpre par les serpents de la caverne de Bracciano.

..

Le dernier cri de la physiologie pathologique, c'est l'anaphylaxie. Depuis que le professeur Ch. Richet a, dans des expériences mémorables, fait connaître ce mode réactionnel si curieux des organismes vivants, l'on a cherché à faire entrer dans le même cadre des séries de phénomènes disparates qui le rappellent de près ou de loin : intoxications alimentaires, sériques, médicamenteuses, idiosyncrasies, crises d'asthme ou de migraine, urticaire, etc.

Or, l'anaphylaxie est un phénomène précis, se produisant dans des circonstances déterminées : la préparation de l'état anaphylactique et le déchaînement de la crise obéissent à des règles formelles.

Dans les accidents que l'on a voulu lui assimiler, il n'y a presque plus rien des conditions requises par M. Richet, et il semble bien que l'on ait étendu indûment le domaine de l'anaphylaxie, jusqu'à en faire une réaction humorale banale, consécutive à l'introduction dans l'organisme de tout corps étranger.

C'est aller trop loin dans la généralisation. Il y a intérêt, pour la bonne compréhension de la médecine, à conserver aux phénomènes leur signification précise, et à ne point procéder dans nos raisonnements par assimilations trop faciles et trop étendues. En fait de science, analogie n'est pas identité.

Nous avons bien de la peine à ne pas nous laisser diriger par l'esprit de système et entraîner par la mode. Quoiqu'en ait dit Montaigne, l'esprit humain n'aime pas le doute et éprouve plus d'agrément à suivre des voies bien tracées.

La mode supprime l'effort de la pensée, met une certaine uniformité dans les raisonnements et une heureuse politesse dans les rapports entre confrères. On commence par lui résister ; puis on l'adopte sans y croire, par paresse ou par crainte de passer pour un retardataire et, ce qui est pis encore, un original ; et, en définitive, on y croit parce qu'on l'a adoptée.

Il en cuit toujours de ne pas céder à la mode, et il y a bien peu de gens qui aient ce courage ; l'abdication de la raison devant la mode est une sorte de péché originel de notre entendement.

..

Si le médecin rencontre tant d'embûches semées dans son raisonnement, doit-il pour cela s'interdire toute idée abstraite, tout effort de généralisation, doit-il faire table rase de la pathologie générale ? et mon devoir serait-il de proposer la suppression de la chaire ?

N'attendez pas de moi cette immolation volontaire.

Bien au contraire, s'il y a des difficultés, c'est à vous d'essayer de les résoudre, puisque nous sommes, pour ainsi dire placés entre la pratique et la science. Et pour cela, il nous faut définir l'objet de la pathologie générale :

Elle a, d'abord, à s'occuper des grands problèmes biologiques, dont la solution a été demandée successivement : à l'anatomie, à la bactériologie, à la physiologie pathologique, trois étapes de la connaissance médicale au cours du dernier siècle.

Ainsi, elle enseigne au médecin à voir plus loin que les cas particuliers, à comparer les faits et à les classer ; elle élève son esprit au-dessus des préoccupations quotidiennes, et le force à réfléchir, à inventer, à penser en homme de science, à méditer en philosophe.

Ces nobles occupations ne détournent pas de la pratique médicale. Elles y ramènent au contraire en la rendant plus aisée. La pathologie générale simplifie l'étude de la pathologie spéciale par la généralisation des faits et par l'établissement des grandes lois biologiques.

Ainsi, la science et l'art, le laboratoire et la clinique ; le raisonnement et l'action, loin de s'opposer et de se combattre, s'entraident et se complètent.

..

Tel est le point de vue que nous adoptons aujourd'hui. Il n'a pas toujours été le même. Et je veux essayer de vous le faire comprendre par un exemple.

Dans une question capitale, qui a été discutée pendant des siècles, la définition de la vie, les conceptions d'autrefois, purement spéculatives, n'aboutissaient à aucune conclusion pratique ; celles d'aujourd'hui sont, au contraire, le prélude nécessaire à toute étude clinique sur les troubles de la nutrition dans les maladies.

Pendant l'antiquité, le moyen âge et jusqu'au milieu du siècle dernier, la parole est plutôt aux philosophes qu'aux médecins.

Le plus PUISSANT RECONSTITUANT GÉNÉRAL

HISTOGÉNOL

Naline

(Médication
Arsénio-Phosphorée
à base de Nuclarrhine).

Indications de la Médication Arsénicale et phosphorée organique :
TUBERCULOSE — BRONCHITES — LYMPHATISME
SCROFULE — ANÉMIE — NEURASTHÉNIE
ASTHME — DIABÈTE — AFFECTIONS CUTANÉES
FAIBLESSE GÉNÉRALE
CONVALESCENCES DIFFICILES, etc.
 FORMES : Elixir, Granulé, Comprimés, Ampoules.
 S'adresser : LABORATOIRES A. NALINE, Pharmacien,
 à Villeneuve-la-Garenne, près St-Denis (Seine).

Traitement préventif et curatif de la **SYPHILIS** et du **PALUDISME**

HECTINE

PILULES (0.10 d'Hectine par pilule). — Une à 2 pilules par jour.
GOUTTES (20 gouttes équivalent à 0,05 d'Hectine) 20 à 100 gout. p^r jour.
AMPOULES A (0.10 d'Hectine par ampoule) | Une ampoule par jour.
AMPOULES B (0.20 d'Hectine par ampoule) | Injections indolores

HECTARGYRE

(Combinaison d'Hectine et de Mercure)
 Le plus actif, le mieux toléré des sels arsénio-mercuriels.
PILULES, GOUTTES, AMPOULES A et B

Laboratoires NALINE, 12, Rue du Chemin-Vert,
 à VILLENEUVE-LA-GARENNE (Seine).



OVOMALTINE

*puissant reconstituant
naturel alimentaire à
base de diastase et de
lécithine actives*

Aliment MALTO-LECITHINE complet naturel, aromatisé de cacao et préparé à basse température, renferme intactes les vitamines du malt d'orge, du jaune d'œuf et du lait frais.

DIGESTIBILITÉ PARFAITE
TONIQUE -- NUTRITIF -- STIMULANT

Se prend de préférence dans du lait ou du lait coupé d'eau à volonté.
 Peut s'ajouter au café, au thé, au cacao, voire aux bouillies.

SE PRÉPARE SANS CUISSON.

Echantillons et littérature : 30, RUE LACÉPÈDE, PARIS-5^e

GRANULÉ Infections Gastro-intestinales **GRANULÉ**

CHARBON FRAUDIN

avec **NAPHTOL** Laboratoire BOULOGNE (près Paris) sans **NAPHTOL**

ÉCHANTILLONS SUR DEMANDE

Absorbe. Neutralise & Transforme

les produits inutiles et dangereux tout en sauvegardant l'intégrité de la muqueuse gastro-intestinale, dans tous les cas où il existe :

DOULEUR, INFLAMMATION ou INFECTION du tube digestif

Reconstituant général sans contre-indications

Contre toutes les formes de la **Faiblesse** et de l'**Épuisement**

Phosphate

vital

de **Jacquemaire**

Glycérophosphate identique à celui de l'organisme

ÉCHANTILLONS : Établissements JACQUEMAIRE - Villefranche (Rhône)

MALADIES FÉBRILES, GRIPPE
CONVALESCENCES.

LE QUINIUM ROY

GRANULÉ

Tonique : 1 cuill. à café aux repas
Fébrifuge : par cuill. à soupe ...
(Soluble dans tous liquides)

ASTHÉNIE
POST-GRIPPALE, ANÉMIE
PALUDISME, etc.

81, Boulevard Suchet, Paris

VICHY-ÉTAT



Bien spécifier le nom

VICHY CÉLESTINS

Arthritisme — Goutte — Rhumatisme
Maladies des voies urinaires

VICHY GRANDE GRILLE

Maladies du foie
et de l'appareil biliaire

VICHY HOPITAL

Affections de l'estomac et de l'intestin



NOUVELLE PRÉPARATION PHOSPHO-MARTIALE

Ferrophytine Ciba

COMPOSÉ PHOSPHO-FERRUGINEUX ORGANIQUE

Fer 7,50 % - Phosphore 6 %

Ces deux éléments sous une forme colloïdale très assimilable.

CACHETS - GRANULÉ

LABORATOIRES CIBA - O. ROLLAND, 1, place Morand, LYON

Aristote admettait la direction de la matière par une âme, à la fois principe de pensée et d'action. C'est ce que Virgile exprima par le « *Mens agit molem* ». C'est ce que La Fontaine a traduit par ce vers célèbre : « Un esprit vit en nous et meut tous nos ressorts ». Cette conception a reçu son expression la plus complète dans l'animisme de Stahl et dans la doctrine d'un de mes prédécesseurs, Émile Chauffard.

D'autres séparaient l'âme du corps, en lui confiant seulement la fonction de penser, et introduisaient dans la matière un principe vital, chargé de diriger les phénomènes de la vie matérielle. Bichat a donné du vitalisme une définition restée célèbre : « La vie est l'ensemble des fonctions qui s'opposent à la mort. »

Les unicistes ou monistes, représentés dans l'antiquité par Thalès et Démocrite, et à notre époque par Heckel et par l'école matérialiste, dans laquelle se rangent la plupart des physiciens, des chimistes et des physiologistes, conçoivent la matière comme douée de vie sans l'intervention d'un principe extérieur, et lui accordent comme propriété inhérente, ce que les animistes attribuaient à l'âme et les vitalistes au principe vital.

Descartes, Leibnitz, sans être des matérialistes ni des monistes, se rattachaient cependant à ce système et accordaient au jeu des forces physiques toutes les manifestations de l'activité vitale. Pour Descartes, la vie n'est qu'un effet supérieur des lois de la mécanique ; le corps est une machine qui marche par elle-même et que l'âme contemple.

Les plus grands philosophes, depuis les débuts de l'humanité, ont passé leur vie à chercher la solution de ce problème, et ne l'ont pas trouvée. Les théories les plus ingénieuses et les plus ardues ne nous enseignent rien de plus que la figuration naïve de la mort par l'envol d'un papillon ou d'une colombe hors de la bouche.

Puisque nous ne savons pas, puisque nous ne sommes pas en état de savoir, mieux vaut ajourner la solution du problème et nous attaquer à des questions plus accessibles.

Ce fut la manière de voir des savants du XIX^e siècle. C'est la pensée que Cl. Bernard a magnifiquement exposée dans ses « *Leçons sur les phénomènes de la vie* », en réclamant le droit, en affirmant le devoir pour les physiologistes de se séparer des philosophes, de n'appartenir à aucune secte philosophique ou confessionnelle, et de se borner à considérer les phénomènes vitaux du seul point de vue de la physiologie.

Tel est le profond bouleversement des temps modernes que Littré résumait en disant : « Le ciel théologique a disparu, et à sa place s'est montré le ciel scientifique. »

Laissons donc maintenant la métaphysique pour nous en tenir à la physique. Plus tard, peut-être pourrions-nous revenir à l'étude du problème primitif. Mais cette ère ne s'aperçoit point encore.

*
**

Nous ne pouvons définir provisoirement la vie que par les aspects qu'elle revêt chez les êtres : un corps qui vit, c'est un corps qui naît, augmente, se transforme, lutte, réagit, se répare, se détruit et meurt.

Ces diverses étapes de la vie sont soumises à des lois que les recherches physiques et chimiques nous permettent

peu à peu de découvrir et de formuler. « Les phénomènes vitaux, dit Cl. Bernard, ont un déterminisme rigoureux, et jamais ce déterminisme ne saurait être autre chose que physico-chimique. »

La chimie nous fait connaître la composition élémentaire de la substance vivante. Elle nous apprend que le corps humain est constitué essentiellement : d'albumines, de graisses, d'hydrates de carbone, d'eau, et d'un certain nombre de minéraux.

La matière vivante ne reste pas inerte. Elle est dans un état de transformation continuelle. Un double mouvement simultané d'assimilation et de désassimilation, de synthèse et d'analyse, évoluant toujours dans le même sens, de la construction vers la destruction, de la naissance vers la mort, résume tous les phénomènes vitaux.

N'est-il pas curieux de voir la science revenue, par de longs détours, à l'antique conception de la religion brahmane dont le dieu Siva symbolisait en sa personne à la fois la destruction et la renaissance, la mort et la vie.

Malgré ce mouvement continu, la composition du corps, chez un adulte sain, ne change pas. Le bilan matériel montre que les entrées sont équivalentes aux sorties. Il n'y a ni gain ni perte.

La loi de la conservation de la matière, établie par notre grand Lavoisier, s'applique à la matière vivante comme à la matière inanimée. Le corps humain est en état d'équilibre chimique.

Les notions de thermochimie, que nous devons à Berthelot, ont apporté une caractéristique nouvelle aux phénomènes de la vie. Les constructions de tissus représentent des réactions endothermiques ; les destructions de tissus sont exothermiques. La chaleur que l'être vivant emprunte au monde en naissant, il la lui restitue en mourant. Ici encore, les bilans font constater que, chez un adulte sain, quelles que soient les réactions intermédiaires, il n'y a ni gain ni perte de chaleur. Le corps humain est en état d'équilibre calorique.

À cette conception chimique et théorique de l'équilibre vital, les savants modernes ont substitué une notion plus générale encore.

La doctrine de l'énergétique, conçue par les physiciens, appliquée par Mayer et par Helmholtz aux sciences biologiques, établit une assimilation entre les réactions qui se produisent dans les corps inanimés et les corps animés, et montre que la vie n'est qu'un épisode au milieu des phénomènes de la nature. Le double mouvement d'assimilation et de désassimilation, d'absorption et d'excrétion de chaleur, qui se poursuit dans les êtres vivants, est, dans un sens plus général, une accumulation d'énergie potentielle et une libération d'énergie actuelle.

Le corps humain se comporte comme un excellent transformateur de l'énergie. Apportée par les aliments et mise en réserve sous la forme chimique, celle-ci est rendue au monde sous la forme mécanique, calorique, psychique. Ainsi, elle s'élève en grade, elle se réhabilite, comme dit M. Houssaye. De l'état d'énergie chimique à forte tension, ne produisant que des réactions calorifiques médiocres, inutilisables par un moteur industriel, elle passe à l'état d'énergie mécanique qui se dépense dans les mouvements musculaires les plus variés, et elle s'élève jusqu'à celui

d'énergie psychique qui peut être considérée comme la forme la plus noble et la plus puissante. Simultanément, d'ailleurs, elle se dégrade et retombe à l'état d'énergie calorifique à basse tension, qui est rayonnée, sans utilité, par la surface du corps, et excrétée, pour ainsi dire, dans le milieu extérieur.

Ainsi, la vie nous apparaît comme une parcelle d'énergie empruntée à l'énergie universelle, fixée, organisée, coordonnée, spécialisée, réhabilitée, puis rendue partiellement, après transformation et dégradation.

La mort, c'est la dégradation définitive de cette énergie et sa dispersion dans le monde.

La loi de la conservation de l'énergie s'applique à ce fragment de l'univers, à ce microcosme que représente le corps humain, comme elle s'applique à l'univers entier. Dans un organisme adulte et sain, la somme totale d'énergie, comme celle de la matière, reste constante; l'apport est égal à la dépense. Il n'y a point de déperdition.

En un mot, ce qui caractérise l'état de santé, c'est l'équilibre: de composition, de structure, de fonctions, de forces.

La matière et l'énergie utilisées par le corps humain sont apportées par les aliments et empruntées au monde animal, au végétal et au minéral. Bien qu'il ait intérêt à demander les constituants de ses tissus aux animaux plutôt qu'aux végétaux, parce que les albumines animales sont plus facilement assimilables par lui, l'homme pourrait se passer des animaux — on sait qu'il y a des végétariens rigoureux — mais il lui serait impossible de vivre sans les végétaux. Ceux-ci lui fournissent l'amidon et le sucre qu'il ne trouverait point chez les animaux et dont il fait difficilement la synthèse.

L'homme n'est pas seul soumis à cette nécessité. Le mode animal tout entier ne peut se passer du végétal. Sans les végétaux, il n'y aurait pas de vie animale possible à la surface de la terre.

Au point de vue matériel, le résultat de la vie est, en effet, l'usure des aliments et leur transformation en produits dégradés qui sont: des déchets azotés, de l'acide carbonique et de l'eau. Or, ces déchets de la vie sont impropres à entretenir la vie. Les animaux ne peuvent utiliser ni l'urée, ni l'acide carbonique pour reconstituer leurs cellules.

Donc, sans les plantes, l'albumine disparaîtrait bientôt du monde, quand les animaux se seraient entre-dévorerés, et l'oxygène de l'atmosphère s'épuiserait, sans pouvoir se renouveler, remplacé par l'acide carbonique inutile et toxique.

Ce sont les végétaux qui assurent la pérennité de la vie. Ils ont le pouvoir, avec les résidus azotés de la vie animale, répandus dans le sol, de faire la synthèse des albuminoïdes, de reconstruire des cellules. Par la chlorophylle des feuilles vertes, l'acide carbonique est décomposé, le carbone est fixé dans les tissus végétaux, et l'oxygène est rendu à l'atmosphère. Grâce à cette double série de réactions l'animal retrouve les éléments constitutifs de ses tissus et les sources de son énergie dans les végétaux qu'il mange et dans l'air qu'il respire.

On voit la dépendance étroite dans laquelle sont les

trois règnes de la nature: le soleil fournissant aux plantes son énergie chimique, les plantes utilisant les déchets de la vie animale pour se développer et pour servir ensuite d'aliments aux animaux. La solidarité n'existe pas seulement entre les individus et dans les sociétés animales, elle est le propre de l'univers.

*
**

Cet admirable équilibre de matière et d'énergie, qui caractérise la santé du monde et des individus, est des plus précaires. Sa rupture passagère dans le monde se traduit par les orages, les éruptions volcaniques et les grands cataclysmes qui sont comme les maladies de l'univers. De même, sa rupture dans les organismes vivants est la caractéristique de l'état de maladie.

Cette conception n'offre pas seulement un intérêt général. Elle a une signification pratique et nous en tirons des applications d'une grande importance.

Pour apprécier la santé des individus, pour mettre en lumière les troubles de leur nutrition, nous rechercherons l'existence ou le défaut de l'équilibre énergétique du corps, nous établirons le bilan des échanges de matière et d'énergie.

C'est à quoi nous servent les méthodes d'examen, anciennes et nouvelles, utilisées en médecine: la courbe du poids, la courbe de la température, les analyses d'urines et de selles, la comparaison des *ingesta* et des *excreta*, la mesure des échanges respiratoires, la calorimétrie, l'étude histologique et chimique du sang et des humeurs.

La méthode des bilans, appliquée à l'étude de la nutrition, lui a fait réaliser des progrès considérables: c'est par elle que l'on parvient à comprendre le processus physiopathologique: de l'engraissement et de l'amaigrissement, de l'obésité, du diabète, de la goutte, des troubles fonctionnels du foie ou des reins.

Son introduction dans la pratique médicale a modifié de fond en comble notre façon de raisonner en face des analyses d'urines. On sait combien celles-ci, avec leur comparaison à un type d'homme normal qui n'existe point, avec leurs innombrables coefficients fondés sur la comparaison de chiffres qui n'ont aucun rapport logique entre eux, ont conduit à des conclusions erronées ou à des indifférences sceptiques. Interprétées au contraire, dans l'esprit que je viens de montrer, elles nous fournissent des indications précieuses sur les habitudes alimentaires sages ou vicieuses des individus, sur les défauts de digestions ou d'absorption dans le tube digestif, sur les altérations fonctionnelles du foie, ou sur les troubles profonds du métabolisme cellulaire.

Cependant, l'examen des bilans ne laisse comparer que l'état initial et l'état final du processus de la nutrition; Elle en montre le résultat — ce qui est, à coup sûr, le plus important — Mais elle ne permet pas d'en saisir les étapes intermédiaires et d'apercevoir la voie anormale que suit le métabolisme.

En outre, certains produits pathologiques, exerçant une action toxique, échappent à ce procédé. C'est à l'analyse du sang et des humeurs que nous demandons les renseignements complémentaires.

L'Eau de Mer par la Voie Gastro-Intestinale

« Il n'est pas douteux qu'en mettant en évidence des métaux, même à doses infinitésimales, dans l'eau de mer, le Professeur Garrigou a ouvert des voies nouvelles à la thérapeutique marine ».

Dr Albert ROBIN,

Professeur de Clinique thérapeutique, Paris
(Congrès International de Thalassothérapie, Biarritz 1903).

« Les travaux de M. Gussac⁽¹⁾, basés sur l'absorption de l'eau de mer par la voie gastro-intestinale, sont venus combler une lacune dans l'utilisation du liquide marin au point de vue thérapeutique ».

Dr F. GARRIGOU,

Professeur d'Hydrologie, Toulouse.
(Rapport du Président de Thèse à M. le Recteur d'Académie, 1911).
(1) Directeur de notre Laboratoire d'études.

RECONSTITUANT MARIN PHYSIOLOGIQUE

Inaltérable — De Goût Agréable.

MARINOL

COMPOSITION :

Eau de Mer captée au large, stérilisée à froid.
Iodaïgol (Iode organique).
Phosphates calciques en solution organique.
Algues Marines avec leurs nucléines azotées.
Méthylarsinate disodique.

Cinq cmc. (une cuillerée à café) contiennent exactement 1 centigr. d'Iode et 1/4 de milligr. de Méthylarsinate en combinaison physiologique.

ANÉMIE, LYMPHATISME, TUBERCULOSE, CONVALESCENCE, ETC.

POSOLOGIE : Par jour } Adultes, 2 à 3 cuillerées à soupe. Enfants, 2 à 3 cuillerées à dessert.
Nourrissons, 2 à 3 cuillerées à café.

MÉDAILLE D'HYGIÈNE PUBLIQUE

décernée sur la proposition de l'Académie de Médecine
(Journal Officiel, Arrêté Ministériel du 10 Janvier 1913).

TRAVAUX COURONNÉS PAR L'ACADÉMIE DE MÉDECINE

(Bulletin de l'Académie, Paris, 11 Février 1913).

Echantillons gratuits sur demande adressée à "LA BIOMARINE", à DIEPPE 9

FUCOGLYCINE du D^r GRESSY

*Sirop à base d'algues marines fraîches
puissant succédané naturel de l'Huile
de Foie de Morue.*

NE FATIGUE PAS L'ESTOMAC

LE PERDRIEL, 11, R. Milton, PARIS

**ANÉMIE, NÉVROSES
SONT TRAITÉES
par la**

BIOSINE LE PERDRIEL
GLYCÉROPHOSPHATE DOUBLE DE CHAUX
ET DE FER EFFERVESCENT

EXIGER
LE NOM
Aib. LE PERDRIEL, 11, R. Milton
et toutes Pharmacies. PARIS

ARTHRITISME

TRAITEMENT par les
Sels Effervescents
de

LITHINE LE PERDRIEL
DISSOUT L'ACIDE URIQUE

EXIGER
LE NOM
LE PERDRIEL, 11, R. Milton, Paris
ET TOUTES PHARMACIES.

COALTAR SAPONINÉ LE BEUF

Antiseptique, détersif, cicatrisant

Admis officiellement par les Hôpitaux de PARIS

Ce produit, qui a joué un grand rôle dans la genèse de l'antisepsie chirurgicale, est, en particulier, très recommandé dans les cas d'angines couenneuses, anthrax, ulcères, gangrènes, leucorrhées, suppurations, otites, stomatites, plaies anfractueuses ou des cavités closes, etc., etc.

J. LE PERDRIEL, 11, rue Milton, PARIS

Docteurs !!!

Dans votre intérêt recommandez en toute confiance

LES PRODUITS ALIMENTAIRES DE RÉGIME

“ LES ARTIDIA ”

Spécialités “ ARTIDIA ” :

ESTOMAC

INTESTIN

FOIE, ETC.

Pain de régime

.. Pain grillé ..

.. . Biscottes . . .

LES ROIS

DES PAINS

DE RÉGIMES

Usines et Bureaux : “ LES ARTIDIA ”, 38, rue des Tanneurs, TOURS (I.-et-L.)

Echantillons franco sur demande

Ainsi, le bilan de l'azote n'arrivera pas toujours à montrer sa rétention au cours des néphrites urémigènes, alors que l'examen du sang décèlera une forte azotémie et montrera sous quelle forme l'azote est retenu.

En résumé, grâce à la comparaison des entrées et des sorties de matière et d'énergie, grâce à l'analyse du sang et des humeurs, on arrive à connaître la nutrition dans des étapes successives et dans ses résultats.

..

Vous voyez, Messieurs comment, partis d'une notion très générale sur la situation qu'occupent la matière et l'énergie humaine au milieu de la matière et de l'énergie cosmiques — et l'on ne saurait vraiment demander à la pathologie générale d'adopter un point de vue plus élevé — nous avons tout naturellement abouti à une conception simple et pratique qui nous fait pénétrer intimement les problèmes de la pathologie.

Pour la compréhension des faits les plus vulgaires, il n'est donc pas inutile que les conceptions de la pathologie générale nous soient familières.

..

Si l'accord existe sur l'utilité de la pathologie générale, il n'en est pas de même sur son programme et sur la manière de l'enseigner. La pathologie générale n'est point une branche spéciale de la médecine, à côté de la pathologie du système nerveux, du système respiratoire et des autres systèmes physiologiques. Ses objets d'étude se retrouvent en tête de tous les chapitres de la pathologie médicale, chirurgicale ou obstétricale. Il n'y a pas de spécialistes pour la pathologie générale.

Dans la pratique, le bon médecin doit se conduire comme un pathologiste spécial, qui sait examiner ses malades et analyser un état morbide complexe; mais il doit raisonner en pathologiste général, qui fait la synthèse des symptômes et les groupe rationnellement pour arriver au diagnostic. Chacun doit faire de la pathologie générale sans le savoir, comme M. Jourdain faisait de la prose. Car elle n'est qu'une manière logique de raisonner, une façon synthétique d'envisager la médecine.

C'est à chaque page de la pathologie descriptive, à chaque exemple offert par la médecine pratique que doit intervenir la pathologie générale. Mieux que dans un amphithéâtre de la Faculté, c'est dans une salle d'hôpital que nous devrions la professer. Je ne désespère pas que cette clinique de pathologie générale, avec son laboratoire annexe, où nous pourrions montrer les exemples vivants sur lesquels s'étaient les lois de la médecine, parvienne à se réaliser un jour.

L'enseignement de la pathologie générale entre dans le programme de la première année de médecine. Cela ne contribue point à le faciliter. Parler de pathologie générale à des jeunes gens qui ne connaissent point encore les pathologies spéciales, exposer des lois à qui ne sait pas encore les faits, à qui ne comprend pas les mots, faire la synthèse avant l'analyse, est un ordre qui semble bien illogique.

Pourtant, à la réflexion, il apparaît qu'il n'est point inutile de posséder quelques notions élémentaires pour aborder la pathologie dans les livres et la médecine à l'hôpital. Je me figure qu'un *praticien* instruit, dont le fils commencerait ses études, saurait trouver dans son expérience des notions générales, des explications, des définitions susceptibles d'aider le jeune homme qui ouvre avec effarement son premier livre de médecine et pénètre avec émoi dans son premier service d'hôpital. Me plaçant à ce point de vue, je m'efforcerai de me comporter comme un père envers ses élèves. Les éléments que je leur enseignerai seront destinés à leur servir de fil conducteur au milieu du labyrinthe de la pathologie. Je leur apprendrai à observer et à raisonner comme on doit le faire en médecine.

Ils verront comment on groupe les faits pathologiques, comment, en partant du fait isolé dont se plaint un sujet, on remonte par étapes successives, jusqu'à la connaissance de sa maladie.

J'essaierai de leur faire comprendre la hiérarchie qui existe entre : le symptôme isolé, le groupement des symptômes en un syndrome correspondant au trouble d'une fonction physiologique, et le rattachement des syndromes à une lésion anatomique et à une étiologie commune pour constituer la maladie.

Je leur montrerai que la physiologie a pris aujourd'hui une importance prépondérante pour la compréhension de la médecine. Dans la majorité des cas, l'examen clinique ne nous mène pas à la découverte d'une lésion anatomique, mais d'un trouble physiologique. Et, malgré que notre éducation nous ait fait plus anatomistes que physiologistes, nous devons nous exercer à penser en physiologistes et à rechercher toujours derrière le symptôme observé, non point la lésion, mais le trouble de la fonction.

Quand nous étudions un malade atteint d'une affection rénale, nous ne cherchons plus, comme hier, à distinguer une néphrite interstitielle d'une néphrite parenchymateuse, mais à reconnaître un syndrome physiologique de chlorurémie, d'azotémie, ou d'hypertension artérielle, dont la découverte nous conduit secondairement à caractériser une lésion du rein.

Devant un cœur malade, nous ne discutons plus sur la nature histologique de la myocardite, mais sur la valeur fonctionnelle du muscle cardiaque.

Et il en est de même pour les affections du foie, de l'estomac et de l'intestin, pour les troubles du système nerveux, pour les maladies de la nutrition.

Broussais avait déjà tenté de raisonner ainsi; mais la science de son époque n'était pas mûre pour son « physiologisme ».

Depuis le commencement du siècle la pathologie s'est engagée résolument dans cette voie. Et c'est l'honneur des grands maîtres de la médecine française de l'y avoir dirigée.

..

Cette conception physiologique de la médecine est meilleure que la conception anatomique, parce qu'elle est plus proche de la clinique. Or, nous devons être, avant tout,

Memento Thérapeutique

SPÉCIALITÉS RECOMMANDÉES

Anesthésies locales et générales

- **Produits Bengué** : baume analgésique, chlorétyle, dragées Bengué. (Notice sur demande pour anesthésie locale.)
- **Produits Clin** : Syncaïne.

Appareil génital de la femme

- **Hémopausine** du Dr Barrier à base d'hamamelis, viburnum, hydrastis, sénécon. Usage interne. (Echantillon sur demande.)
- **Métritols** : Comprimés pour injection vaginale. (Echantillons chez Lees, 124, rue du Bac, Paris.)

Antiseptiques urinaux

- **Uraseptine Rogier**, granulé soluble. Arthritisme, diathèse urique. (Echantillons, Henry Rogier, 19, avenue de Villiers, Paris.)
- **Uroformine Gôbey**, comprimés d'urotropine française.

Cancers

- **Cenophos et Doloma** : Littérature et échantillons, laboratoires d'études biologiques, 18, boul. Magenta, Paris.
- **Electroselenium-Electrocuprol**.

Diathèses

- **Atophan Cruet**, produit français, n'est pas un mélange de médicaments ; goutte, rhumatismes articulaires. Cachets.
- **Lithine Le Perdriel**.

Eaux minérales

- **Purgos** : Eau purgative française.
- **Vichy-Etat** : Célestins, Grande Grille, Hôpital.
- **Vals Saint-Jean, Vals Précieuse**.
- **Vittel** : grande Source, Source Hépar.
- **Vals La Favorite**.

Instruments de chirurgie

- **Maison Luer**, 104, boul. Saint-Germain, Paris. Instruments de chirurgie et appareils de médecine. Catalogues sur demande.

Maladies de l'appareil circulatoire

- **Digifoline Ciba**
- **Iodalose Galbrun** : remplace iode et iodures dans toutes leurs applications sans iodisme.
- **Digitaline Nativelle**.

Maladies de l'appareil respiratoire et tuberculose

- **Bactioxyl** : chimiothérapie antituberculeuse par le manganate calcico-potassique en ampoules. (Echantillons, usines chimiques du Pecq, 39, rue Cambon, Paris.)
- **Géodyl** (Laboratoires Robert et Carrière.)
- **Morrhuetine Jungken** : Liqueur agréable non alcoolique, jamais de troubles digestifs. Lymphatisme, convalescence, tuberculose.
- **Sirop Brahma** : sédatif, spécifique contre la toux (Laboratoires Coulloux, 33, rue Briçonnet, Tours.)
- **Thiocol Roche** : gaïacol inodore par sirop, comprimés, cachets.
- **Æthone** : Coqueluche.
- **Fueoglycine du Dr Gressy**.
- **Phosphotal Clin**.

Maladies de la peau

- **Stannoxyll** : furonculose et toutes maladies staphylocoques (Laboratoires Robert et Carrière).

Maladies du tube digestif

- **Amylodiastase Thépénier**
- **Bulgarine Thépénier**.
- **Entéroseptyl**.
- **Frangulose Flach**.
- **Lactéol du Dr Boucard**.
- **Maltase Fanta** : aliment-ferment à l'extrait sec de malt, (6, rue Guyot, Paris).
- **Choléokinase**.
- **Charbon Fraudin**.

Orthopédie

- **Maison Haran**, 12, rue Lacépède, Paris.

Produits d'alimentation

- **Blédine Jacquemaire**
- **Phoscao**, aliment des anémiés, surmenés, convalescents et vieillards.
- **Pains spéciaux Rolls**, simples, phosphatés, diastasés, non chlorurés au gluten.
- **Produits Blanchon** : Sucolégol, rizabana, grillerine, mokaliment.
- **Les Artidia** : Pain de régime, pain grillé, biscottes.

Produits biologiques

- **Poulenc** : Vaccins atoxiques stabilisés.
- **Carrion** : Opothérapie.
- **Usines chimiques du Pecq** : Opothérapie.
- **Fournier** : Opothérapie.

Produits pour l'usage externe

- **Révulsif Boudin**.
- **Antiphlogistine**.
- **Emplâtres Cavallès Sapolan**.
- **Revulsior** : révulsif idéal liquide, Paulin et Barré, 47, rue Nationale, Tours.
- **Topiques Chaumel**.
- **Floréine** : crème de toilette hygiénique.
- **Coaltar Saponiné Le Beuf**.
- **Thuydol**.

Reconstituants

- **Biosine Le Perdriel**.
- **Electromartiol Clin**.
- **Fosfoxyll**.
- **Hippo-Carnis**.
- **Iodo-Juglans**.
- **Histogénol Naline**
- **Injection Clin** ; strychno-phospharsinée.
- **Marinol**.
- **Ovo-lécithine Billon**.
- **Phosphate vital de Jacquemaire**.
- **Juglanrégine**.
- **Neurosine Prunier**.
- **Phospharsinal**.
- **Prosthénase Galbrun**.
- **Quinium Roy**.
- **Produits Girard**.
- **Phytinate de quinine Ciba**. — Ferrophytine.
- **Malt Barley**.
- **Tonique Colombo**.

Sérothérapie

- **Sérum antityphoïdique de Rodet**.

Syphilis

- **Benzo-Ringyl** : solution benzoate Hg.
- **Hectine, hectargyre, Galyl**.
- **Lipogyre Ciba**.
- **Novarsénobenzol Billon**.
- **Liqueur d'Hermès**.
- **Sulfarsénol**.
- **Granules et Sirop Ludin**.
- **Enésol**.

Système nerveux

- **Dial Ciba** : Hypnotique anti-nerveux.

Un cas de crise hémoclasique (nitritoïde) au cabinet du médecin à la suite d'une injection intraveineuse de novarsénobenzol

Par le Docteur E. JALLET (Saint-Amand-de-Vendôme)

Le 5 octobre 1920, se présentait à mon cabinet un jeune et vigoureux garçon de 19 ans porteur d'un splendide chancre syphilitique du sillon balano-préputial. Après m'être strictement assuré de la parfaite intégrité de ses différents autres organes, je lui proposai une série d'injections intraveineuses de novarsénobenzol... qui fut énergiquement repoussée, aussi bien, d'ailleurs, qu'une série d'injections intramusculaires de benzoate de mercure. Je dus piteusement battre en retraite sur l'antique et discrète pilule de Dupuytren, formule Gaucher, trois par jour.

Le 15 octobre, la syphilis se confirmait par une roséole généralisée, une céphalée tenace, des plaques muqueuses de la bouche et de l'anus. Poursuivant mon but ; et, espérant voir mon malade moins résistant devant ce débordement, je renouvelai hardiment mes offres de novarsénobenzol : mais, je dûs, à nouveau, formuler trente pilules, une brosse à dents et un paquet de chlorate de potasse !

Le 24 octobre, la roséole résistait aux trois centigrammes quotidiens de sublimé ; elle s'embellissait même d'un psoriasis de la face externe de la cuisse droite. Pour servir mes buts ténébreux, j'affirmai aventureusement que « ça poussait tout aussi bien sur le visage » ; et, reprenant l'avantage, ma seringue lança impitoyablement, pendant dix jours, 3 centigrammes quotidiens de benzoate de mercure dans la fesse endolorie de mon pauvre garçon... Que ne bornai-je là mes ambitions thérapeutiques !

Le 14 novembre, la roséole était vaincue ; les plaques, la céphalée, le psoriasis persistaient ; et, au souvenir de sa fesse douloureuse, mon malade consentait à la médication rédemptrice (!) Après m'être assuré du cœur, du poumon, du foie, de la rate, des reins, de la tension artérielle (16 et 8), des urines de mon patient *a jeun* ; après l'avoir pourvu de 4 milligramme de chlorhydrate d'adrénaline, avec une seringue bouillie dans l'eau distillée, je poussai en 10 minutes, dans sa médiane céphalique, 0 gr. 15 de novarsénobenzol Billon, reçu tout récemment, et dissous extemporanément dans 2 cc³ d'eau bidistillée stérilisée.

Le 21 novembre, le novarsénobenzol avait triomphé de tous les accidents. J'injectai à nouveau 0 gr. 15.

Le 28 novembre : 0 gr. 30.

Le 5 décembre : 0 gr. 45 ; très léger vertige dans l'heure suivante.

Le 12 décembre : 0 gr. 75.

Le 19 décembre : 0 gr. 75.

Le 26 décembre, après examen complet et même technique renouvelés d'ailleurs avant chacune des précédentes injections et au cours d'elles, je poussai 0 gr. 90... et « ceci devient une nouvelle histoire ».

I. — Au moment précis de retirer mon aiguille, mon malade, accusant un *battement frontal*, se mit à *tousser*, se plaignit de *picotements* au fond de la gorge, d'*engourdissement de la langue* et enfin de *cuisson* de la face ; et, immédiatement (30 secondes après le retrait de mon aiguille), cette face devint *rouge, vultueuse*, la *respiration rapide*, presque *stertoreuse* ; le diaphragme se soulevait en secousses violentes et *nauséuses* pendant que les *lèvres*, les *paupières s'œdémaïaient* formidablement ; le *pouls* battait autour de 120.

Cette phase de *vaso-dilatation* énorme fut très courte : 75 secondes exactement (j'avais, comme toujours, une montre sous les yeux pour pousser mon injection en 10 minutes).

II. — Cette rougeur fit brusquement place à une *pâleur* cirreuse, *cadavérique* littéralement, le malade *perdit connaissance*, le pouls devint imperceptible (huile camphrée, éther, adrénaline, etc...), la respiration faible, régulière, peu fréquente ; des *taches marbrées* se montrèrent sur deux larges surfaces *ayant pour centres respectifs les injections d'adrénaline* (l'une faite, comme toujours, avant le novarsénobenzol et l'autre pendant la crise) ; le *Pachon* demeurait inerte à 4 centimètre.

III. — Après 45 minutes de cet état vraiment très impressionnant, le *Pachon* oscillait à 3 ; en quelques minutes la maximum remontait à 10 ; et, le malade, ouvrant les yeux autant que le permettait l'œdème des paupières, se déclarait mieux. Après avoir expectoré quelques *crachats* « sucre d'orge » il s'endormait sur ma table d'opération et y ronflait pendant deux heures consécutives d'un bon sommeil réparateur.

A son réveil, les urines contenaient un *flot d'albumine* ; l'œdème avait largement diminué. Nouvelle crise de sommeil de 2 h. 30 à la suite de laquelle le malade pût rejoindre son domicile.

Le lendemain, il se déclarait tout à fait bien.

Le 29 décembre, les urines étaient redevenues normales et l'œdème avait cédé complètement.

Les *taches marbrées* observées autour des piqûres d'adrénaline persistent cinq jours. Je ne sais comment les interpréter.

PRODUITS DE RÉGIME

L. PIROIS — TOURS

PAINS SPÉCIAUX "ROLLS"

SIMPLES, PHOSPHATÉS, DIASTASÉS, NON CHLORURÉS, AU GLUTEN

BISCOTTES RABELAISIENNES

non chlorurées et au gluten

ROLLS & BISCOTTES

de formule complète (FORMULE Châtel-Guyon)

Nos produits de gluten accusent 90 % de gluten.

MALADIES DE LA NUTRITION EN GÉNÉRAL

Aliment complet riche en principes azotés et phosphates naturels, indispensable pendant et après les cures thermales qu'il favorise et complète. Remplace le pain à la dose de un à deux par repas (1 Rolls pèse 30 gr.)

Usine et Bureaux : 20, rue Sébastopol, TOURS. - Envoi gratis d'échantillons à MM. les Docteurs.

entérites diarrhéesÉchantillon. Écr. D' BOUCARD, 30, Rue Singer PARIS XVI^e**IODALOSE GALBRUN****IODE PHYSIOLOGIQUE, SOLUBLE, ASSIMILABLE**

Première Combinaison directe et entièrement stable de l'Iode avec la Peptone

DÉCOUVERTE EN 1896 PAR E. GALBRUN, DOCTEUR EN PHARMACIE

Remplace toujours lode et iodures sans iodisme*Vingt gouttes IODALOSE agissent comme un gramme Iodure alcalin.*

Doses quotidiennes : Cinq à vingt gouttes pour les Enfants, dix à cinquante gouttes pour les Adultes

LITTÉRATURE ET ÉCHANTILLONS : LABORATOIRE GALBRUN, 8 & 10, Rue du Petit Muse, PARIS

Ne pas confondre l'iodalose, produit original, avec les nombreux similaires parus depuis notre communication au Congrès International de Médecine de Paris 1900.

<p>Tous les Médecins prescrivent le BAUME ANALGESIQUE BENGUÉ (Menthol, Salicylate de Méthyle) pour Calmer immédiatement les Douleurs rhumatismales, névralgiques. PRIX : 2 francs le Tube.</p>	<p>D' BENGUÉ 47, Rue Blanche PARIS</p>	<p>ANESTHÉSIE LOCALE CHLORÉTHYLE BENGUÉ Flac. verre. — Flac. métal. ANESTILE BENGUÉ ANESTILE JET VARIABLE ANESTILE AUTOMATIQUE etc. Prospectus sur demande.</p>	<p>Adresse Télégraphique : Chloréthyle, Paris.</p>	<p>Tous les Médecins prescrivent les DRAGÉES BENGUÉ au MENTHOL, Boi'ate de Soude, Cocaïne Comme le MEILLEUR SPÉCIFIQUE DES Affections de la Gorge. PRIX : 2 francs la Boîte.</p>
---	--	---	--	---

Docteur !
 Dans les leucorrhées de toute nature
 Prescrivez : *Métritol* une boîte
 1 Comprimé pour un litre d'eau ou injection vaginale.

ECHANTILLONS

LEES - 124. RUE du BAC - PARIS

GRANDS : FUMOTZE, 78, FAUBOURG ST-DENIS, PARIS

DETAIL : CHAUMEL, 87, RUE LAFAYETTE, PARIS

TOPIQUES CHAUMEL

CRAYONS CHAUMEL INTRA-UTERINS
 ENFANTS SUPPOSITOIRES CHAUMEL
 ADULTES SUPPOSITOIRES CHAUMEL
 PESSAIRES CHAUMEL
 MALADIES DES FEMMES
 OVULES CHAUMEL
 A LA GYNERINE SOLUBLE

BOUGIES CHAUMEL (URETHRALES)
 DIMENSIONS RÉDUITES DE MOITIÉ

ICHTHYOL

STAN OXYL

STANNOXYL

FURONCULOSE
 ET TOUTES
MALADIES A STAPHYLOCOQUES
 (Anthrax, Acné, Orgelets)

En Comprimés, Ampoules, Cachets (Usage Interne)
En Liquide, Bain, Pommade, Glycéré, Gaze (Usage Externe)
 Préparé sous le contrôle scientifique de A. FROUIN

LABORATOIRE ROBERT ET CARRIÈRE 37, RUE DE BOURGOGNE, PARIS

ANTISEPTIQUE PUISSANT

NI CAUSTIQUE NI TOXIQUE

THUYNOL

Désodorisant remarquable. — N'irrite pas les Muqueuses.

THUYNOL EXTERNE | **THUYNOL INTERNE**

GYNÉCOLOGIE - OBSTÉTRIQUE - CHIRURGIE | Toi les **AFFECTIONS** du TUBE GASTRO-INTESTINAL
 Soins de la **BOUCHE** et de la **GORGE** (Angines) | Entérites, Drarrhées, Dysenteries. **DIARRHÉES INFANTILES**

SAVON ANTISEPTIQUE AU THUYNOL (PATE rigoureusement neutre).

LITTÉRATURE et ÉCHANTILLONS : LABORATOIRE du THUYNOL, 122, Avenue des Champs-Élysées, PARIS.

A noter que ce jeune homme prenait sa température rectale deux fois par jour, pendant 48 heures, après chacune des injections et que *jamais* elle ne s'élevât au-dessus de 37°5, que jamais il ne présentât de réaction d'Herxheimer.

La morale que j'ai tirée de cette observation est la suivante : bien qu'il soit classique de dire et d'écrire que la crise nitroïde est exceptionnellement grave, il me suffit d'avoir, *pendant cinq heures d'horloge*, assisté à ce petit tête à tête désagréable et passé par les angoisses qu'il est facile de deviner pour ne recourir désormais à ce brave novarsénobenzol (1) qu'au domicile de mes malades et sur leur demande formelle et écrite.

Certains pourront peut-être me reprocher, dans cette conclusion, de n'avoir pas un très grand courage professionnel pour renoncer, au détriment de mes syphilitiques, à un traitement éprouvé, pour un malheureux petit accident évidemment fâcheux mais non mortel ; à ceux-là je recommande tout particulièrement la lecture de la très belle observation publiée par Courtois-Suffit et Giroux dans la *Gazette des Hôpitaux* du 23 janvier 1919 (n° 3). En feuilletant la bibliographie de la question, je me suis bien aperçu que les cas mortels *publiés* (et les autres ?) ne sont pas tout à fait aussi rares qu'on pourrait le penser.

« Les crises nitroïdes, quoiqu'elles ne soient dangereuses que d'une manière tout à fait exceptionnelle (?) constituent un sérieux obstacle dans le traitement de la syphilis (pour les médecins qui prennent ce traitement au sérieux). Il serait vraiment utile de pouvoir les prévenir d'une manière certaine. »

On ne peut que souscrire à ces conclusions de MM. Le redde et Drouet.

(1) Il est probable que le grand nombre d'accidents mis sur le compte du novarsénobenzol tient à son emploi infiniment plus fréquent que celui d'autres séries : *galyol, luarzol, sulfarsenol* beaucoup moins utilisées.

Antiphlogistine

Glycéroplasma minéral à chaleur durable.

Application de la Chaleur humide, constante,
sur n'importe quelle partie du corps.

En Vente

Toutes Pharmacies

Echantillon et littérature :

116, rue de la Convention, Paris (13^e)

Grossesse et Pneumo-Thorax

Par le D^r HERVÉ (Sanatorium des Pins)

A la séance de la Société Médicale des Hôpitaux du 19 novembre, le Docteur Rist a présenté une malade atteinte de tuberculose pulmonaire grave, traitée par le pneumo-thorax artificiel, devenue enceinte ultérieurement, chez qui l'amélioration obtenue persista.

Je voudrais relater ici trois observations de malades opérées par moi au Sanatorium et qui, en cette année 1920, ont pu mener à bien leur grossesse.

Ces trois malades ont traversé sans incident la période de la grossesse, et ont mis au monde trois enfants, actuellement vivants et bien portants. Elles ont aujourd'hui repris leur vie de famille, leurs occupations intimes. Les dates des accouchements remontent à juin et juillet.

Si je n'ai pas publié plus tôt ces observations, c'est que je voulais laisser écouler un temps suffisamment long pour que l'état de guérison obtenu par le pneumo-thorax, continué pendant la grossesse, se révélât définitif et indiscutable plusieurs mois encore après l'accouchement.

OBSERVATION I. — Madame H. 25 ans. Entrée au Sanatorium le 2 avril 1916. En traitement à Paris depuis trois mois Tuberculose du sommet gauche, consécutive à une scarlatine contractée dans un hôpital militaire où elle servait comme infirmière volontaire. Infiltration du tiers supérieur avec gargouillement sous la clavicule. Température vespérale 38°5. Bacilles de Koch dans les crachats. A l'écran, l'hémi-thorax gauche présente un aspect nébuleux avec pommelures du tiers supérieur et tache speluncaire sous-clavitaire.

Le pneumo-thorax est pratiqué le 10 juin 1916. L'évolution du traitement fut banale. Amélioration progressive. Hydrothorax au cours du traitement. La malade quitte le Sanatorium en août 1918, pour épouser un jeune homme, lui-même tuberculeux, et lui aussi opéré par moi du pneumo-thorax en mars 1916. Pendant plusieurs mois je les ai suivis l'un et l'autre. Leurs injections furent régulièrement continuées, par moi d'abord, par Colbert ensuite à Cambô et de nouveau à Lamotte-Beuvron.

En novembre 1919, cette jeune femme venait, très éplorée m'annoncer une grossesse commençante et me demander quelle conduite tenir. Potocki consulté sur l'opportunité d'une intervention libératrice me la renvoyait. Son état que je suivais depuis près de trois ans, me parut alors assez bon pour que je lui donne le conseil de laisser évoluer sa grossesse. Pen-

DIGITALINE crist^{ée}

Académie de Médecine de Paris.

Prix Orfila (6,000 fr.)
Prix Desportes.

SOLUTION au millième

GRANULES BLANCS

au 1/4 de milligr.

GRANULES ROSES

au 1/10^e de milligr.

AMPOULES au 1/4 de milligr.

AMPOULES au 1/10^e de milligr.

69, Boul. Port-Royal, Paris.

NATIVELLE

dant toute cette période, les injections compressives furent régulièrement continuées et, trois semaines encore avant l'accouchement, elle venait de Paris à Lamotte suivre son traitement. L'enfant est né ; issu d'un père et d'une mère pneumothoracisés, il vit et se porte admirablement.

Du père, je ne dirai rien, si ce n'est qu'il a 1 mètre 78, pèse 80 kgr., dirige actuellement une exploitation forestière et jouit d'une santé parfaite, tout en maintenant la compression de son poumon par des injections espacées de plusieurs mois.

Quant à la mère qui a repris son traitement, elle se porte toujours aussi bien. A gauche, côté malade, le moignon pulmonaire est fortement rétracté le long du médiastin ; à droite aucun signe. Ni température, ni toux, ni expectoration ; la guérison s'est maintenue pendant la grossesse, et six mois après l'accouchement, elle apparaît aussi définitive qu'avant cet intermède.

OBSERVATION II. — Mademoiselle A. R... 21 ans, entrée au Sanatorium le 21 juin 1917 où elle est envoyée par le Docteur Legendre. Infiltration du sommet droit avec caverne de la dimension d'une mandarine barrant la clavicule. Etat général encore assez bon. Bacilles dans les crachats. Température oscillant autour de 38° le soir. Le pneumo-thorax est pratiqué le 10 juillet 1917. Evolution normale. Amélioration graduelle. Mademoiselle R. quitte le Sanatorium en 1918 et se marie dans les premiers mois de 1919, sans d'ailleurs me consulter sur l'opportunité de cette décision, son traitement est continué régulièrement. En novembre, cette jeune femme m'annonce la suppression de ses époques et me questionne sur la nécessité d'interrompre la grossesse débutante. Mon avis est identique à celui formulé précédemment. Aucun incident au cours de la grossesse. Mademoiselle R..., devenue Madame P... accouche en juillet d'un enfant très bien portant, et depuis cette date son état de santé a continué à lui donner toute satisfaction.

Madame P... a cessé son traitement. Sa santé est excellente. Elle ne présente aucun signe de tuberculisation. L'enfant dont j'ai eu des nouvelles récemment se porte également très bien.

OBSERVATION III. — Madame B... entrée au Sanatorium le 14 avril 1913. Elle arrive de Leysin où lui avait été pratiqué le pneumo-thorax, quelques mois plus tôt par le Docteur Sillig. A cette date, elle était en pleine évolution d'hydro-thorax. Au cours de son séjour ici, l'amélioration suivit son cours normal et elle quitta le Sanatorium en octobre 1914, très engraisée, ne toussant plus, ne crachant plus. Les injections continuées pendant quelques mois furent bientôt abandonnées par elle.

En 1919, elle vient, comme les précédentes, me confier son secret. Le même conseil lui fut donné et, en juillet 1920, elle mettait au monde un enfant de belle venue qui est actuellement vivant et bien portant. Les nouvelles que je reçois de Madame B... sont aussi satisfaisantes que possible.

Ainsi, ces trois malades, tuberculeuses avérées, jeunes encore, à une période de la vie où la tuberculose donne chez la femme le pourcentage le plus élevé de mortalité, ont pu, sans incident, au cours d'un pneumo-thorax, mener à bien leur grossesse, mettre au monde leur enfant, et reprendre après une période normale de repos, leur vie habituelle. Les enfants sont vivants, bien portants, et, détail intéressant, l'un d'eux a pour générateurs deux malades porteurs de pneumo-thorax ; il ne paraît pas s'en porter plus mal.

Que conclure ?

1° *Au point de vue physiologique.* — Que la présence des deux poumons n'est pas nécessaire à l'évolution de grossesse. Un seul des deux organes, tantôt le droit, tantôt le gauche a suffi à assurer la fonction respiratoire de nos sujets au cours de leur grossesse, et les enfants qui en sont nés ne portent aucune trace de moindre vitalité ;

2° Que le pneumo-thorax a bien une action curative définitive. Nos trois observations présentent cet intérêt particulier qu'elles ne sont publiées que tardivement, longtemps après l'accouchement.

C'est intentionnellement que nous avons attendu, désireux que nous étions de n'apporter sur cette question que des preuves indiscutables et ce retard que nous avons observé nous permet de répondre à l'objection soulevée par MM. Sergent et Achard. Il n'est point douteux en effet que, si la femme atteinte de tuberculose aiguë voit, en général son affection entrer en sommeil au cours d'une grossesse, cette affection se réveille avec violence et peut prendre un caractère aigu vers la quatrième ou sixième semaine qui suit l'accouchement. Or, aucune de nos malades n'a rien manifesté de semblable. Nous ne trouvons aucun incident, même léger, aucune manifestation tuberculeuse, si bénigne soit-elle, dans les semaines qui ont suivi l'accouchement. Nous sommes bien autorisés, dès lors, après une période de six mois, à parler de guérison définitive.

Ces faits qui montrent une résistance du poumon à la réinfection, constituent bien le meilleur argument qu'on puisse apporter à l'appui de la curabilité par le pneumo-thorax ;

3° Si l'observation de M. Rist et les trois que j'apporte ici ne constituent pas encore un ensemble suffisant pour que les médecins y trouvent une règle de conduite définitive, elles permettent cependant d'augurer que, mis en présence de femmes opérées de pneumo-thorax, le praticien pourra, sans trop de crainte, conseiller la continuation de la grossesse.

Enfin 4° et dernière conclusion, la plus importante peut-être, l'enfant né d'une mère traitée par le pneumo-thorax ne me paraît pas avoir souffert de l'état de misère physiologique que l'on constate chez ceux issus d'une mère en évolution tuberculeuse.

Déjà nous savions que la santé de l'enfant ne paraissait influencée en rien par la présence d'un pneumo-thorax chez le père (je possède trois observations de familles dont le père, opéré par moi, a procréé des enfants, qui sont les plus beaux types de bébés.)

Puisque grâce au pneumo-thorax, l'enfant et la mère semblent maintenant protégés contre une atteinte ou un retour offensif de la tuberculose, il sera permis aux médecins d'envisager avec beaucoup moins d'inquiétude la question de mariage et la question de procréation. Aux femmes tuberculeuses traitées efficacement par le pneumo-thorax, le mariage et la maternité pourront être permis sous la réserve qu'un temps assez long sera écoulé depuis l'origine du traitement, et que tous les symptômes d'une guérison définitive auront pu, depuis plusieurs mois, être constatés par le médecin.

UROTROPINE FRANÇAISE

UROFORMINE GOBEY

Comprimés dosés à 0^{gr.} 50
d'HEXAMÉTHYLÈNE-TÉTRAMINE CHIMIQUEMENT PURE

ANTISEPTIQUE IDÉAL

des VOIES BILIAIRES et URINAIRES

ENVOI D'ÉCHANTILLONS GRATUITS : 12, Boulevard St-Martin, PARIS

SYNCAÏNE (Syn. : NOVOCAÏNE)

COMPOSITION. — Ether paraaminobenzoïque du diéthylamino-éthanol. Anesthésique préparé par les LABORATOIRES CLIN, réalisant identiquement la formule chimique de la Novocaïne allemande.

PROPRIÉTÉS. — Sept fois moins toxique que la cocaïne. Les injections dans les tissus permettent, selon la technique employée, tous les modes d'anesthésies : locale, régionale ou rachidienne.

FORMES. — 1° *Syncaïne pure*, à l'état de sel, délivrée en flacons d'origine de 0 gr. 50, 1 gr., 5 gr., 10 gr., 25 gr., 50 gr. et 100 gr., pour préparation extemporanée de toutes solutions à titres divers.

2° **Solutions Adranesthésiques** qui présentent les solu-

FORMES. — 2° **Solutions Adranesthésiques** (suite).

tions de Syncaïne et d'Adrénaline, en ampoules séparées pour leur mélange au moment de l'emploi — 5 solutions : Syncaïne à 1/200 en ampoules de 5, 10 ou 25 cc. ; Syncaïne à 4 0/0 et à 5 0/0 en ampoules de 2 cc. L'Adrénaline, en solution de 1 0/0, est jointe en tubes de 1 cc.

3° **Solutions pour Rachi-Anesthésie**, à 4 0/0, 5 0/0 et 8 0/0, en ampoules de 2, 3 et 5 cc.

4° **Tubes stérilisés** de Syncaïne pure ou associée à l'Adrénaline. Tous dosages usuels en ampoules de 1, 2, 5 et 10 cc.

5° **Collyre** à 0 gr. 20 par 10 cc. en ampoules compte-gouttes de 10 cc.

LABORATOIRES CLIN, 20, rue des Fossés-St-Jacques, PARIS

CESSION de CLIENTÈLES MÉDICALES
CABINET GALLET
SERVICE SPÉCIAL DE REMPLACEMENT
47, Boul^e St-Michel, PARIS. — Tél. Gobellins 24-81. — 33^e ANNEE

SUCOLEGOL

Extrait condensé de suc de légumes frais pour la préparation des bouillons de légumes et des régimes spéciaux végétariens. Le SUCOLEGOL s'emploie pour nos farines non cacaoïtes.

RIZA-BANA   AVEC CACAO
SANS CACAO

Farine d'un goût agréable, digestibilité parfaite, élément de sur-alimentation. Valeur triple de la viande à équivalence de poids.

GRILLERINE  AVEC CACAO
SANS CACAO

Aliment complet, farine nutritive, stimulante.

MOKALIMENT

Possède tous les avantages du café sans offrir aucun de ses inconvénients étant donné que sa teneur en caféine se trouve réduite d'environ 85 %.

DANS TOUS LES CAS DE :

Troubles de la circulation du sang, Troubles de la PUBERTÉ
Règles difficiles, Age critique, VARICES; HÉMORROIDES, etc.

Pres- **L'HEMOPAUSINE**
crivez

Du Docteur BARRIER

Voulez-vous lutter contre la réclame charlatanesque ?

CONSEILLES

L'HÉMOPAUSINE

à base d'Hamamelis, Viburnum, Hydrastis, Seneçon, etc.
Dose par jour : Adultes : 2 à 3 ver. à liq. Enfants : 2 à 3 cuill. à dessert

Laboratoires du Docteur BARRIER. Les Abrets (Isère)
Littérature — Echantillons sur demande



Liquore AGRÉABLE, NON ALCOOLIQUE. — Jamais de Troubles digestifs.

MORRHUETINE JUNGKEN

Iode 0,015 mg.; Hypophosphites composés et Phosphate de Soude aa 0,25 cg. par cuillerée à soupe.

LYMPHATISME — CONVALESCENCE — TUBERCULOSE

DOSE QUOTIDIENNE : Adultes : 3 cuill. à soupe; Enfants : par cuill. à café, après les repas.
LABORATOIRE DUHÈME, COURBEVOIR-PARIS.

Les Sinapismes, Vésicatoires, Ventouses, Cataplasmes sinapisés, Pointes de feu et la Teinture d'Iode sont remplacés avantageusement par

LE RÉVULSIOR

révulsif idéal liquide, qui produit une révulsion intense et prolongée, ne contient aucun toxique, ne tache pas la peau.

Il est particulièrement indiqué dans les Affections de la Gorge, de la Trachée et des Bronches, Rhumatismes articulaires et musculaires.

Établissements PAULIN & BARRÉ
Docteurs en Pharmacie, 47, Rue Nationale, TOURS
ÉCHANTILLON SUR DEMANDE

administration prolongée de
GAÏACOL INODORE
à hautes doses
sans aucun inconvénient
par le.

THIOCOL "ROCHE"

uniquement sous forme de

SIROP "ROCHE"
COMPRIMÉS "ROCHE"
CACHETS "ROCHE"

Echantillon et Littérature
Produits: F. HOFFMANN - LA ROCHE & C^o
21, Place des Vosges
PARIS



ANTISEPTIQUE URINAIRE PAR EXCELLENCE

Dissout et chasse l'acide urique

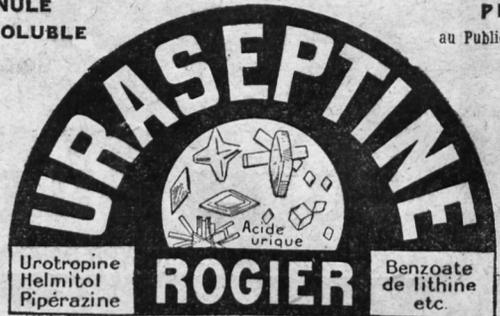
GRANULÉ
SOLUBLE

PRIX

au Public 6 fr.

ARTHRITISME

DIATÈSE URIQUE



Urotropine
Helmitol
Pipérazine

ROGIER

Benzoate
de lithine
etc.

Stimulant de l'activité hépatique et de l'activité rénale

0,60 de principe actif par cul. à café. - 2 à 6 cuill. à café par jour.

ÉCHANTILLONS ET LITTÉRATURE: Henry ROGIER, Docteur en Pharmacie
Ancien Interne des Hôpitaux de Paris. - 49, Av. de Villiers, PARIS, Tél. 533-58

ESTOMAC - INTESTIN
ENTÉRITE CHEZ L'ENFANT
CHEZ L'ADULTE

VALS-SAINT-JEAN

LITHIASES BILIAIRES et RÉNALES
GOUTTE - DIABÈTE - OBÉSITÉ
VALS-PRÉCIEUSE

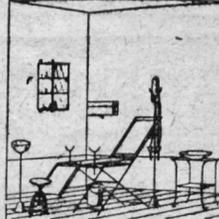
Bien préciser le nom des Sources
pour éviter les substitutions.

Direction Vale-Générale: 53, Boul' Haussmann, PARIS

SALLE D'OPÉRATIONS ET D'EXAMENS
AVEC MOBILIER ASEPTIQUE EN FER LAQUÉ BLANC

Comprenant:

- 1 Table pliante avec cuvette sous le siège et porte-cuisses nickelés
- 1 Laveur injecteur à élévation complet
- 1 Table à instruments avec 2 glaces de 50-30
- 1 Vitrine à instruments de 42-62-28 toute vitrée avec 2 tablettes glaces
- 1 Tabouret à élévation pour opérateur
- 1 Cuvette cristal montée sur tige



PRIX de cette installation 980 fr

Ch. LOREAU, 3^{bis} Rue Abel (Gare de Lyon) PARIS, XII^e

EAU PURGATIVE FRANÇAISE

Alcaline - Sulfatée - Sodique - Magnésienne

PURGOS

Action sûre et douce
de l'Eau de Vichy alliée aux Sels purgatifs

DANS TOUTES PHARMACIES

Les Livres du Salon d'attente

Honneur aux Poètes ! Auteur déjà de deux recueils appréciés dont l'un fut publié à l'Édition des Bibliophiles, notre confrère picard le Docteur Albert CAHON nous envoie, préfacé par Ernest Vaughan, Directeur de l'Hospice des Quinze-Vingts, un bel album de vers, **Envolée de Souvenirs** (Albert Meissein éd.).

Souvenirs de joies ou de douleurs, souvenirs de guerre, celle de 70, souvenirs d'amours. Mais aussi une curieuse pièce dialoguée « Anarchie » qui prévoit le drame bolchevik ; et « Phiné », tragédie éthiopienne de l'époque préhellénique.

Des images, des traditions, du souffle, une prosodie pleine et sonore...

Chez le même éditeur, **La Flûte évocatrice** de M. René DAVENAY, nous module également des chants d'amour, mais...

La guerre, oh non, jamais je ne la chanterai !

Il s'agit de la Grande Guerre : l'auteur l'a faite. Il en repousse jusqu'à l'horrible souvenir.

Henri Barbusse le préface, et le dernier poème du livre s'achève ainsi :

Humble ouvrier de paix, moi j'appelle déjà
Mes frères d'Allemagne, et je leur tends les bras...

Les illusions humanitaires, les illusions amoureuses de M. Davenay trouvent souvent sur sa flûte des accents et des rythmes évocateurs...

Un autre poète, M. Gabriel NIGOND, l'auteur délicat de « Kéroubinos », joué à la Comédie Française, écrit en prose, des pages bien poétiques sur la campagne, le chien fidèle de la vieille demeure, les sorcières jeteuses de sort du village.

Tout un monde de conte de fées s'anime pour l'héroïne de son récit, Antigone, la fille de feu M. Jambusse, gentilhomme campagnard, qui devient folle à trop lire seule Jean-Jacques Rousseau, se met à divaguer avec bon sens et poésie, et s'en va faire un tour jusqu'à Venise le jour où elle trouve un fiancé.

Une nuit, elle flambe dans l'incendie de la maison qu'elle allume en somnambulant : ainsi finit Antigone, **Gone** (Ollendorff éd.).

Enfin, de M. Henri de RÉGNIER, c'est de la prose aussi que j'ai à vous présenter : **Esquisses Vénitiennes** (Mercure de France éd.).

La plume nonchalante dessine en contours faciles des silhouettes de palais oubliés, de jardins à l'abandon, de masques fantômes d'un carnaval langoureux que le temps a dispersé à jamais.

L'encre est fine et déjà comme effacée, et les doigts discrets du poète nostalgique referment pieusement l'album où ce qui fut Venise dort entre les traits élégants et surannés de ses descriptions légères.

M. Louis GASTINE, l'auteur de tant de romans historiques et romanesques, touche d'une main moins timide aux souvenirs du passé.

Son culte consiste à leur rendre leur vie véritable, écartant de leur visage le voile trompeur de légendes moins nobles que la réalité, et dont le recouvrement au cours des siècles la médiocrité, la politique, ou un besoin ignorant de fiction.

M. Gastine interroge et confronte les documents les plus sûrs, et il en tire la couleur sincère de récits qui sont comme de grandes fresques historiques, pour nous animer l'Évolution

sociale de la France : **Voluptés d'Orient** (édition illustrée de l'Évolution sociale française) nous ressuscite ainsi toute une période des croisades et des troubadours.

Notre confrère, le Docteur J.-G. WITKOWSKI, toujours à la recherche de curiosités para-médicales, a entrepris de reviser les diagnostics de l'Histoire : **Comment moururent les Rois de France** (Bibliothèque des Curieux), passe au crible de la critique les thèses et les hypothèses célèbres, et même celle de notre confrère qui s'est fait dans l'au-delà la plus grande clientèle de têtes couronnées : le Docteur Cabanès, collaborateur d'ailleurs, pour d'autres ouvrages, du Docteur Witkowski.

Hélas, pour la plupart, les rois entre ses mains n'en finissent pas mieux !

Ils doivent prendre leur revanche s'ils lisent, de l'autre monde, ce qu'écrivent sur leurs successeurs, et de leur vivant, nos contemporains.

Voici par exemple les trois plus grands chefs d'État qui coururent au traité de Versailles, qui passent un mauvais quart d'heure, dans **Les Hommes que j'ai vus** (A. Fayard éd.) de Stéphane LAUZANNE. Si l'on en croit les destinées actuelles du quotidien que dirige ce journaliste, sa plume aiguë n'a pas écrit que pour lui-même.

Un autre a vu bien des Grands de la France : c'est Gustave CAUVIN, le fougueux militant ouvrier de la lutte contre l'alcoolisme, dans sa croisade **Vers la Délivrance** (éd. par le Travail, à Lyon).

Parlementaires, ministres, dignitaires de l'Église, chefs d'armée ou chefs d'industrie, préfets, maires des gros centres, qu'il a approchés, lui ont prodigué leur encouragement. Il faut lire ces témoignages. Plusieurs ont passé aux actes, prohibant les appareils à sous, prohibant l'alcool lui-même... Mais combien capitulent encore devant les **Marchands de folie** !

C'est là le titre d'une série de reportages *in anima vili*, dans tous les milieux où l'on boit, par ces écrivains sociaux Léon et Maurice BONEFF que la guerre nous a si malheureusement enlevés.

Auteurs déjà des **Métiers qui tuent** et de la **Vie tragique des travailleurs**, ils décrivent dans leurs **Marchands de folie** (Marcel Rivière éd.) aussi bien le cabaret de luxe que le caveau des Halles, en passant par l'estaminet des mineurs du Nord, l'humble comptoir innombrable qui s'enrichit si vite de la paie des dockers des quais de Rouen...

Leur fichier impitoyable, dressé avec une précision toute médicale, s'achève par une documentation vécue sur le Dépôt et les Asiles d'Aliénés.

C'est là, ou bien sur la dalle d'amphithéâtre que finira l'**Enlisée** (Charpentier éd.) femme de nocce.

L'auteur, Madame Marcelle VIOUT, décrit avec un réalisme assez puissant ce milieu de vase et d'aquarium où l'on s'enlise surtout par ennui.

« L'ennui est le fléau de la Société soi-disant instruite » a dit Schopenhauer.

A ce mal de toutes les époques les arts devraient être un antidote.

Le **Bulletin de la Vie artistique** (Bernheim éd.) abondamment illustré de reproductions de pièces peu connues parce qu'appartenant à des collections particulières, traite agréablement deux fois par mois du mouvement contemporain dans les beaux-arts, et de la curiosité.

Hémostyl

du **D^r ROUSSEL**

ANÉMIES

CONVALESCENCES

HÉMORRAGIES

21 Rue d'Aumale - Paris

≡ IODO-JUGLANS ≡

Extrait de Noyer Iodé

20 gouttes = 0.01 d'iode pur et assimilable, le plus actif des Extraits Iodotanniques
Remplace toujours l'Huile de foie de Morue

*Maladies de Poitrine, Toux rebelles, Engorgements ganglionnaires, Affections de la Peau,
Faiblesse, Anémie*

Enfants : 10 à 20 gouttes; Adultes : 30 à 40 gouttes par jour dans un peu de lait ou d'eau sucrée.

Dépôt : **PARIS : MM. SIMON & MERVEAU**, 21, rue Michel-Le-Comte.

Vente en gros : **LABORATOIRES H. MORAND**, Auray (Morbihan).

NOUVELLE MÉTHODE
d'Antisepsie intestinale

DOSE :

2 à 4 comprimés par jour
1 heure avant les repas.

ENTÉROSEPTYL
CLÉRAMBOURG
PHOSPHATE DE TRI-NAPHTYLE BPO(C²H⁵O)

Nouveau Médicament
ne se DÉCOMPOSANT
QUE DANS L'INTESTIN

dont il assure l'antisepsie absolue.

MODIFICATEUR de la RÉACTION
du **MILIEU INTESTINAL.**

Indiqué contre les Fermentations intestinales,
l'Entérite muco-membraneuse, la Colite, les
Diarrhées, les Dyspepsies gastro-intestinales.

Echantillons sur demande. — **LABORATOIRE CLÉRAMBOURG**, 4, Rue Tarbé, PARIS

BIBLIOGRAPHIE

Traité de Pathologie médicale et de Thérapeutique appliquée, par Emile SERGENT, RIBADEAU-DUMAS et BABONNEIX. (Librairie Maloine, 27, rue de l'École-de-Médecine. Paris.)

Si les lois de l'hérédité et les traditions devaient un jour disparaître de notre planète, elles trouveraient un dernier refuge dans les Traités de Médecine. Semblables à ces naturels des îles Fidji, qui, avant de confier leurs grands-parents à la rôtissoire, les font monter à un palmier et les secouent pour éprouver le reste de leur vigueur, les Traités médicaux ne se décident à abandonner les idées et les théories les plus caduques qu'après les avoir longuement balancées et éprouvées. Personne, par exemple, ne sait aujourd'hui ce qu'est la nutrition, et encore moins ce que peut être le ralentissement de la nutrition ; cela n'empêche point les derniers faiseurs de Traités d'accueillir pieusement cette théorie aussi fameuse que fumeuse du regrettable mais non regretté Bouchard.

Ce que Hugo de Vries a fait pour la botanique, Sergent et ses collaborateurs viennent de réaliser pour la médecine : c'est une mutation brusque, c'est l'apparition d'une espèce nouvelle en littérature médicale. Chaque article a été confié, non plus comme le veut la règle traditionnelle du jeu, à un ami de la maison le moins qualifié pour le rédiger, mais à un auteur qui a depuis longtemps étudié la question, qui en a la pleine pratique, qui a même souvent contribué par ses travaux personnels à la faire progresser.

Ce n'est plus comme les grands Traités de notre jeunesse du chloroforme imprimé ; c'est vivant, c'est agréable à lire, ce sera, si les volumes qui restent à paraître sont semblables à ceux déjà publiés, presque un scandale dans l'enseignement livresque de la pathologie.

Dr Bosc.

La Pratique chirurgicale illustrée, par le Docteur V. PAUCHET (1^{er} fascicule chez Doin).

Un nouveau livre de Technique chirurgicale mais surtout et avant tout une Formule nouvelle : Enseignement par l'Image,

Notre confrère, doué d'une féconde et débordante activité, innove là comme ailleurs : il transporte dans nos Traités la révolution faite dans le Journal par *Excelsior* avec un épigraphe napoléonien. Le croquis d'abord, le commentaire après. Comme il le dit lui-même, il a fait dessiner ses opérations journalières et a rédigé après, un texte explicatif aussi bref que clair, réalisant ainsi un Recueil de Leçons de choses chirurgicales.

Le dessinateur S. Dupret, rompu aux difficultés d'une telle tâche par sa collaboration au Traité d'Anatomie de Testut, a dessiné d'après nature, composé des schémas, employé selon le cas la photographie et réalisé ainsi en 183 figures pour le premier fascicule une œuvre singulièrement parlante à l'esprit par les yeux.

Pauchet, entraîné de son côté par ses nombreuses publications à l'économie des phrases inutiles, fixe en quelques mots les indications de l'opération, la technique suivie par lui.

Or si l'on veut bien se souvenir que Pauchet n'est pas seulement l'un de nos meilleurs et plus hardis chirurgiens, mais encore celui peut-être qui sait le plus délibérément emprunter aux spécialistes français, anglais, américains, le dernier progrès de leur technique, on sera convaincu que l'opération figurée est presque toujours la meilleure, la plus nouvelle, en tous cas toujours excellente.

Pauchet n'hésite pas, d'ailleurs, à faire appel à des collègues qualifiés pour certaines opérations exécutées par eux avec un brio particulier et ceci est mieux encore.

Ce livre s'adresse non seulement aux chirurgiens de carrière soucieux de toujours améliorer leur technique, mais aussi à tous ceux qui dans de petits centres ou même occasionnellement pratiquent la chirurgie courante.

Les petites opérations sont dessinées et décrites avec le même soin que les grandes, c'est ainsi que le premier fascicule étudie : Hernies, Hydrocèle, Appendicite, Adénome du sein, Hémorroïdes, etc., en même temps que : Papillomes de la Vessie, Cancer du Rectum, Ulcus gastrique et duodénal, Maladie de Lane, etc.

Un grand succès lui est acquis, et les fascicules à suivre seront impatiemment attendus.

Dr L. LAPEYRE.

NOUVELLES

L'hôpital de l'Association Léopold-Bellan, 7, rue du Texel, à Paris, met à la disposition des malades peu aisés et pauvres, atteints de tumeurs :

1° Des laboratoires de chimie, bactériologie, anatomo-pathologie et radiologie permettant d'établir un diagnostic précis et de poser les bases d'un traitement individuel rationnel ;

2° Trois salles de radiothérapie ;

3° Enfin, pour ceux qui ont besoin d'être hospitalisés en vue d'une opération ou d'un traitement spécial (pose de radium par exemple) ou pour la mise en observation de quelques jours nécessaire pour préciser le traitement, vingt-huit lits, dont deux gratuits, seize à 6 francs par jour en deux dortoirs et dix en chambres à deux lits à raison de 12 francs par jour.

Les fiches d'observation de chacun des malades sont à la disposition du médecin de la famille, et le traitement général une fois établi, confié à ses soins, s'il désire l'appliquer personnellement à domicile.

Les soins médicaux et chirurgicaux sont gratuits.

Pour les malades en chambre, un droit de 150 fr. est exigible pour les laboratoires de radiologie et le traitement de radio et radiumthérapie.

..

— Nous lisons dans le *Journal de Médecine de Paris*, sous le titre « **Allô ! Allô !** » et la signature du Médecin de Garde, le piquant entrefilet qui suit :

Un médecin parisien est en difficultés avec l'Administration des Téléphones : celle-ci l'a inscrit au dernier annuaire sous un faux numéro d'appel.

La mésaventure s'aggrave du fait que le faux numéro est celui d'un des services de la Chambre des Députés.

Dans le jour un « pas libre » presque continu, ou bien un « mais non, c'est une erreur, vous êtes à la Chambre ici » accueille les malheureux correspondants du plus malheureux médecin.

La nuit, c'est plus simple « on ne répond pas ». Et pour cause : la Chambre est fermée.

Tout le monde peut se tromper : c'est entendu. Nous ne chicanons même pas l'Administration, qui dans l'annuaire 1917 s'est fait reprocher la statistique imposante de 60 faux numéros d'appel — 60 victimes — sans compter les omissions et erreurs diverses ; elle s'est « empressée » de rectifier... l'année suivante : il faut être juste.

Depuis six mois qu'a paru l'important supplément de 1920, l'Administration aurait pu donner des instructions au Central Téléphonique.

Elle aurait pu faire la rectification à la plume sur les annuaires en dépôt dans « ses » bureaux de poste, et sur ceux qui n'étaient pas encore distribués au moment où l'erreur a été signalée.

Elle aurait pu envoyer aux abonnés du réseau un *erratum* où le nom du confrère n'aurait certainement pas été seul à figurer.

Elle aurait même pu faire passer un *erratum* dans la Presse comprenant tous les faux numéros. Les Compagnies de Chemins de fer

ne font-elles pas un communiqué dans la Presse, quand il y a changement d'horaires ou des services exceptionnels ?

Elle aurait pu..., dites-vous...

Mais, ô abonné, vous raisonnez en homme d'initiative que n'effraieraient pas les responsabilités pour moderniser un service qu'aucun pays au monde ne nous envie. Vous tournez trop vite la roue du progrès.

L'Administration s'est contentée d'écrire à votre « frère en téléphone » une lettre de regrets et de promesses... restée sans effets, le tout dans un style administratif impeccable.

Scripta manent. A Pâques ou à la Trinité, on rectifiera sur le nouvel annuaire de 1921... en préparation.

D'ici là, le praticien devra, coûte que coûte, passer à la caisse et payer son abonnement à un faux numéro qui lui cause un préjudice s'accroissant journellement. On lui refuse toute remise, même légère...

Dans l'espèce, il semble bien que seuls soient en cause les grands Pontifes de l'Administration : *insouciance, négligence, impéritie, irresponsabilité* d'en haut.

Par ailleurs, de malheureuses téléphonistes, munies d'appareillages défectueux, sont harcelées par des abonnés hargneux (on le serait à moins) qui ont à peine une communication de correcte sur trois..., quand il l'ont. Par leur dévouement elles arrivent à organiser un semblant de service, dans la désorganisation. Rendons hommage à ces autres victimes du Téléphone.

Et pour un tel service, le Public bon enfant paie des nouveaux tarifs exorbitants.

Ceci dit, que le confrère, branché malgré lui sur le Parlement, se console en pensant qu'il aurait pu lui arriver pire, si l'administration avait attribué son numéro à la Chambre, pensez donc !

Vous voyez d'ici les innombrables clients... de MM. les Députés sonnant toute la journée à son téléphone...

LE MÉDECIN DE GARDE.

Nous sommes informés que le confrère parisien dont il est question n'est autre que notre sympathique administrateur, le Docteur Roux-Delimal, chef de service à l'Institut Prophylactique.

Plaignons-le de tout notre cœur et souhaitons que les intérêts de la *Gazette Médicale du Centre* ne soient pas trop lésés dans la circonstance...

Nos milliers de lecteurs suivront avec intérêt le procès que notre confrère intente à l'Administration des Téléphones, et qui sera soutenu devant la 1^{re} Chambre par notre distingué conseil juridique, M^e Jean Letort.

Une distraction flatteuse. — La Revue « La France » que dirige à Anvers avec tant d'art et de science notre confrère Gaston Stalins, vient d'être honorée de la Médaille d'or des Expositions de Monaco.

III^e Congrès d'Hygiène scolaire de langue française. — Ce Congrès, organisé par la Ligue française d'Hygiène scolaire et par la Société des médecins-inspecteurs des écoles de la ville de Paris, aura lieu du 1^{er} au 3 avril 1921, à la Faculté de médecine de Paris.

Il est placé sous le haut patronage des Ministres de l'Instruction publique et de l'Hygiène et de la Prévoyance sociale.

Les sujets mis à l'étude seront :

1^o *L'organisation hygiénique et pédagogique des écoles de plein air;*

2^o *L'éducation hygiénique de l'enfant à l'école;*

3^o *L'inspection médicale des écoles. — Les cantines scolaires.*

On peut dès maintenant adresser toute correspondance relative au Congrès à l'un des membres du bureau du comité d'organisation :

Docteur H. Mery, Président, professeur agrégé de la faculté de médecine, médecin de l'hôpital des Enfants-Malades ;

Docteur Génévrier, Secrétaire général, médecin de l'hôpital Saint-Joseph, médecin-inspecteur des écoles, 8, rue du Pré-aux-Clercs. Tél. : Saxe 35-59 ;

M. Ladèvezé, directeur d'école, 10, avenue de la Motte-Picquet, et Docteur Mathé, médecin-inspecteur des écoles, 29^{bis}, rue Demour. Tél. : Wagram 61-10, secrétaire généraux adjoints ;

Docteur E. Leclerc, trésorier, médecin-inspecteur des écoles, 69, rue de Rivoli, Tél. : Central 09-03.

Société Médicale d'Indre-et-Loire

Séance du 6 mars 1920

Présentation de malade

M. ROY présente un enfant de 3 ans atteint de fistule congénitale de la lèvre inférieure. Le trajet qui siège à gauche de la ligne médiane se termine dans la muqueuse de la lèvre par une zone indurée de la dimension d'une lentille. M. ROY propose comme étiologie la non coalescence de l'os maxillaire avec les arcs branchiaux.

M. DUBREUIL-CHAMBARDEL fait remarquer qu'en raison de l'écoulement continu par la fistule d'un liquide clair on pourrait penser à une glande salivaire aberrante.

M. ROY se propose de faire radiographier le trajet après injection d'une solution sous pression de collargol.

Admission d'un nouveau membre. M. MOYRAND, de Tours, pose sa candidature comme membre de la Société. *Adopté.*

Démission. — M. CHEVÉ, de Tours, adresse sa démission. La Société accueille avec regret cette nouvelle, espère que M. Chevé voudra bien revenir sur sa décision et donne mandat au Secrétaire général de lui écrire dans ce sens.

M. MARNAY, de Loches, émet la proposition de réunir en un banquet annuel les membres de la Société. La date et les détails de ce banquet seront réglés ultérieurement.

Séance du 8 mai 1920

M. DUBREUIL-CHAMBARDEL propose le relèvement du taux des cotisations qui seront portés de 10 à 15 ou même 20 francs par an. Le coût des abonnements aux divers périodiques scientifiques étant notablement augmenté par rapport aux prix d'avant-guerre.

Après discussion et avis du Trésorier, il est décidé de surseoir, du moins provisoirement, à l'élévation du taux des cotisations.

Sur la proposition du bibliothécaire M. SABATHÉ, il est décidé de continuer l'abonnement aux revues suivantes :

Archives de médecine des enfants, Bulletin de l'Académie de médecine, Bulletin de la Société médicale des hôpitaux, Lyon chirurgical, Revue de Médecine, Revue de Chirurgie.

Séance du 10 juillet 1920

Etaient présents : MM. Wegbecher, Dubreuil-Chambar-del, Tillaye, Baillet, Petit, Boutin.

Admission d'un nouveau membre. M. LE MAGOURON pose sa candidature. *Adopté.*

SULFARSÉNOL

SEL DE SODIUM DE L'ÉTHÉR SULFUREUX ACIDE DU MONOMÉTHYLOLAMINOARSÉNOPHÉNOL

ANTISYPHILITIQUE ET TRYPANOCIDE

EXTRAORDINAIREMENT PUISSANT

AVANTAGES : Injection sous-cutanée indolore - Injection intra-musculaire indolore. Par conséquent s'adapte dans tous les cas, enfants, vieillards, arsénosensibles. Toxicité bien moindre que celle du 606, 914, etc. Inaltérable à l'air (injection en série). Très efficace dans les orchites, arthrites et dans les autres complications locales de la blennorrhagie, métrites, salpingites, etc.

VENTE EN GROS : LABORATOIRE DE BIOCHIMIE MÉDICALE
F. PLUCHON, Pharmacien de 1^{re} classe, Ex-membre du Conseil Supérieur de Santé des Colonies. 92, Rue Michel-Ange - PARIS (XV^e)

SÉROTHÉRAPIE

de la

FIÈVRE TYPHOÏDE

Le SÉRUM ANTITYPHOÏDIQUE de Rodet
est en dépôt — pour la région — chez
M. MICHELON, Bd Heurteloup, 20, à Tours.

PHOSCAO

COMPOSÉ

LE PLUS PUISSANT DES RECONSTITUANTS

ALIMENT IDÉAL

Des anémisés, des surmenés, des convalescents, des vieillards

Le "PHOSCAO COMPOSÉ" est en vente exclusivement dans les pharmacies
Adm. : 9, rue Frédéric-Bastiat, PARIS (VII^e). - Téléph. Élysées 01-01

Maison LUER

F. & Docteur W. WULFING-LUER, successeurs

(Instruments de Chirurgie et Appareils de Médecine)

104, Boulevard Saint-Germain, PARIS (6^e)

TÉLÉPHONE : Gobelins 13-90

Catalogues sur demande { Spécial pour l'Ophtalmologie.
Spécial pour l'Oto-Rhino-Laryngologie.
Pour la Chirurgie générale, moins les deux spécialités ci-dessus (en préparation.)



VITTEL

GRANDE SOURCE

Goutte — Gravelle — Diabète

Régime des **ARTHRITIKES**

RECONSTITUANT DU SYSTÈME NERVEUX

NEUROSINE

PRUNIER

"Phospho-Glycérate de Chaux pur"

PHOSPHARSINAL

Cachets de Phosphoglycérate pur de Calcium
méthylarsénié à 0.02 centigr. par cachet

Reconstituant général du Système nerveux, Neurasthénie, Croissance, Anémie, Phosphaturie, Surmenage, Débilité

Deux cachets par jour avant les repas

Dépôt : PARIS : MM. SIMON & MERVEAU, 21, rue Michel-Le-Comte.

Vente en gros : LABORATOIRES H. MORAND, Auray (Morbihan).

REVULSIF BOUDIN

Rhumatismes



Revulsif liquide
à base d'essences de Crucifères



Affections
des Poumons
et des Bronches

**Néuralgies
Congestions**



PLUS RAPIDE
PLUS ÉNERGIQUE
PLUS PROPRE

QUE :

Ceinture d'Iode, Cataplasmes sinapises,
Ouates thermiques, Pointés de feu,
Papiers à la Moutarde; etc...

**N'ABÎME
PAS LA PEAU**

Echantillons: Laboratoire BOUDIN, 6, Rue du Moulin, A VINCENNES

DIATHÈSE STRUMEUSE - TUBERCULOSES - LYMPHATISME
AFFECTIONS RENALES - DEMINERALISATION

JUGLANREGINE ANDRÉ

Combinaison nouvelle de l'IODE avec
l'extrait de NOYER phosphaté sous forme
d'Elixir TRÈS AGRÉABLE AU GOUT

Remplace Avantagusement HUILE DE FOIE DE MORUE

Echantillon franco sur demande aux Laboratoires BADEL, à VALENCE-sur-RHONE

Aux mêmes Laboratoires **MYCIDOL** Antiseptique sous les formes EXTERNE et INTERNE

BOIRE AUX REPAS
BOIRE MATIN ET SOIR
* VALS *

LA FAVORITE

Eau de régime sans égale
APÉRITIVE
DIGESTIVE

INDICATIONS :

ARTHRITISME

Diabète, Gravelle, Goutte,
Rhumatismes

VOIES URINAIRES

MALADIES DU FOIE ET DE L'ESTOMAC

ENTÉRITES ET GASTRO-ENTÉRITES

DIARRHÉES INFANTILES

— Se trouve dans toutes les pharmacies —

Un petit verre à liqueur avant ou après les

TONIQUE - CHOLAGOGUE

COLOMBO BLOTTIÈRE

ANTIVOMITIF

H. FERRÉ & BLOTTIÈRE, 6, r. Dombasle PARIS
(XV^e)

principaux repas, suivant l'effet cherché.

ROCHEBONNE

ROYAN-PONTAILLAC
Avenue des Montagnes Russes

MAISON DE SANTÉ

Médico-Chirurgicale
Orthopédie
Clinique infantile

OUVERTE TOUTE L'ANNÉE

CURES MARINES HÉLIOTHÉRAPIE

Anémies - Convalescences
(Les Contagieux ne sont pas admis)

APPARTEMENTS POUR MALADES ACCOMPAGNÉS

COMMUNICATION DE M. TILLAYE

M. Tillaye rapporte une observation d'invagination intestinale chez un enfant de 4 ans et demi. Malgré la longue durée de l'invagination (plus de vingt-quatre heures) l'opération fut relativement facile et la guérison est aujourd'hui complète.

Séance du 5 juin 1920

COMMUNICATION DE M. TILLAYE

M. Tillaye rapporte un cas rare de phlébite. Cette lésion fut en effet observée par lui chez un enfant de 7 ans qu'il a récemment opéré de pleurésie purulente.

D'ailleurs guérison complète au bout de quinze jours.

M. DUBREUIL-CHAMBARDEL rappelle qu'au mois de novembre 1921 la Société médicale devra trouver un autre local que celui utilisé actuellement pour ses réunions. Pour ne payer qu'un loyer unique, il propose alors de fusionner avec les autres Sociétés médicales de Tours : Syndicat médical, Association des Médecins, Association des Étudiants et les deux Sociétés pharmaceutiques. A cette époque se posera alors la question sérieuse du déménagement et de l'aménagement de la bibliothèque.

Cette proposition est renvoyée pour examen au Bureau de la Société qui décidera.

Séance du 23 octobre 1920

Étaient présents : MM. Wegbecher, Marnay, Petit, Mignon, Le Magouron, Guichemerre, Guiraud, Guibert, Boutin.

COMMUNICATION DE M. WEGBECHER

Un cas d'impuissance définitive après ponction des sinus caverneux.

Il y a six ans, M... se présente à ma consultation en état d'érection complète et douloureuse. Depuis la veille, à la suite de masturbations répétées, il est dans cet état et les ablutions froides qu'il a pratiquées n'ont amené aucun changement.

Verge normale, pas de constriction par phimosis, pas d'uréthrite ni de prostatite ni de cystite. Aucun signe apparent de lésion médullaire.

Traitement habituel : bromure, opium, lupulin. Aucun résultat. Le lendemain je l'envoie à Barnsby qui lui fait au bistouri la ponction d'un corps caverneux ; celui-ci vidé, la verge prend une forme semi-circulaire, l'autre corps caverneux restant gorgé on est obligé de faire deux jours après la ponction du second corps caverneux. Résultat parfait naturellement et cicatrisation rapide, mais disparition complète des érections.

Je viens de revoir ces jours-ci le malade, qui depuis a fait toute la guerre sans qu'aucun symptôme médullaire se soit manifesté, mais il n'a plus jamais eu la moindre érection.

A force de masturbations, il arrive d'avoir des éjaculations, mais à aucun moment la plus petite rigidité.

Strychnine, phosphore et yohimbine ont été impuissants à rien modifier, pas plus que la persuasion. C'est un simple chez lequel il ne semble pas que le psychisme soit responsable de cette frigidity. C'est bien la ponction des corps caverneux qui en est la cause, d'ailleurs, fréquemment mentionnée ; mais pourquoi cette persistance. En tous cas, il semble bien que si la cause de ce cas de priapisme avait été une lésion médullaire, elle se serait manifestée en cet espace de six ans.

COMMUNICATION DE M. BOUTIN

Trois cas rares de diphtérie nasale.

M. Boutin a eu l'occasion récente d'observer coup sur coup trois beaux cas de diphtérie nasale.

Le premier cas concerne un enfant âgé de 7 ans, qui vient le consulter à la maison de santé Saint-Gatien, parce qu'il respirait mal du nez. La mère, apprenait d'ailleurs, que son fils avait été opéré quelques mois plus tôt dans un autre asile pour végétations adénoïdes et elle craignait que cela n'eût repoussé. Or, à la rhinoscopie postérieure, on ne découvrait aucune trace de végétations adénoïdes, le cavum était parfaitement libre. Mais à la rhinoscopie antérieure on trouvait toute la fosse nasale gauche tapissée de fausses membranes grisâtres assez adhérentes à la muqueuse sous-jacente et laissant celle-ci rouge et saignante après ablation des mucosités. Une culture sur bouillon coagulé met en évidence la présence de très nombreux bacilles diphtériques courts et moyens.

L'enfant, amaigri au teint terreux et sujet à de tenaces insomnies depuis plus de trois mois, reprit sa mine habituelle et augmenta son poids de 2 kgr. 500 en moins d'un mois, après injection sous-cutanée de sérum anti-diphtérique et pansements locaux de la muqueuse nasale avec de petits tampons imbibés de sérum et laissés en place vingt-quatre heures chaque fois.

Le deuxième cas est absolument identique au précédent — fillette de 6 ans et demi — fausses membranes dans la narine gauche. Culture : bacilles courts et moyens. Injection de sérum anti-diphtérique. Guérison en quinze jours.

Le troisième cas concerne un jeune soldat en traitement dans le service des contagieux de l'hôpital militaire. A la suite d'une angine banale, se sent gêné pour respirer et se plaint que son nez coule. L'examen direct montre des fausses membranes envahissant toute la narine gauche. La culture et l'examen pratiqués par M. le Médecin-major Beau, directeur du laboratoire de Bactériologie du Corps d'armée, décèlent la présence presque unique de très nombreux bacilles de la variété : courts. Injection de 50 centimètres cubes de sérum et pansements locaux. Guérison en huit jours.

Ces trois observations imposent quelques remarques :

1° D'abord la limitation de l'extension de l'infection diphtérique lorsque le bacille se développe dans le nez. Dans ces trois cas l'infection était très strictement unilatérale et cependant, dans les deux premiers cas, en particulier, elle durait vraisemblablement depuis plusieurs mois. Il est exceptionnel que les fausses membranes envahissent secondairement le pharynx, contre, l'état général est certainement rapidement infecté.

2° La variété constante de bacilles rencontrés : sur un seul appartenant au type : bacille long — beaucoup de courts, très peu de moyens ;

3° La rapidité de guérison par le traitement spécifique ;

4° La nécessité d'examiner soigneusement de visa et à fond les fosses nasales de tout enfant qui se plaint d'être gêné du nez... nécessité d'autant plus impérieuse que ces enfants porteurs de germes sont pour leur entourage une cause certaine de contagion, laquelle cause, dans bien des cas, risquerait fort d'échapper aux recherches les plus minutieuses.

Le Secrétaire Général, D^r L. BOUTIN.

— "La Gazette Médicale du Centre" n'accepte d'annonces que des maisons pharmaceutiques de tout premier ordre.

INTÉRÊTS PROFESSIONNELS

Consultation Juridique.

Les Médecins et l'article 64 de la loi du 31 mars 1919 sur les Pensions.

Question N° 1. — Les dispositions de l'article 64 de la loi du 31 mars 1919, concernant les médecins, s'appliquent-elles à la période comprise entre le 31 mars 1919 (date de la promulgation de la loi) et le 30 décembre 1920 (date de la modification de la suppression du passage « après entente avec les représentants autorisés des organisations et des syndicats professionnels intéressés ») ?

Réponse. — Oui, le médecin a pour débiteur l'État, aux termes mêmes de l'article 64.

Question N° 2. — La modification à l'article 64 de la loi du 31 mars 1919, votée le 30 décembre 1920, crée-t-elle un état de chose nouveau pour la période antérieure ?

Réponse. — Non, en ce qui touche le principe que le médecin est créancier de l'État. Oui, en ce sens que l'État ayant renoncé à l'entente avec les syndicats intéressés et n'ayant pas établi d'accord avec eux, conformément aux prévisions de la loi du 31 mars 1919, un tarif, le médecin est en droit de fixer le chiffre de ses honoraires au taux ordinaire.

Question N° 3. — Les accords limités, intervenus relativement à l'établissement des seuls prix de la visite et de la consultation, entre le Ministre ou ses représentants d'une part, l'Union ou les syndicats d'autre part, restent-ils valables après la modification de la loi du 31 mars 1919 par la loi du 30 décembre 1920 ?

Réponse. — Incontestablement non. Ces conventions limitées n'étaient que les préludes d'un accord d'ensemble. Elles étaient acceptées par le médecin sous cette condition implicite évidente : « que le tarif d'ensemble serait établi conformément aux prévisions de la loi du 31 mars 1919. »

Question N° 4. — Au cas où ces accords ne seraient plus valables :

a) Quelle serait la situation dans les départements où aucun accord n'est intervenu ?

b) Quelle serait la situation dans les départements où un accord limité était intervenu ?

Voir réponses faites aux questions 1, 2 et 3.

Question N° 5. — Pour la période du 31 mars 1919 au 30 décembre 1920, les médecins peuvent-ils recouvrer le montant de leurs honoraires pour soins donnés aux malades, mutilés et blessés ?

Réponse. — Oui, et contre l'État.

Quel est le tarif applicable ? — Le tarif ordinaire ou plus exactement : les chiffres habituellement fixés par chaque médecin personnellement.

Question N° 6. — Chaque médecin doit-il attaquer séparément ? Oui.

Question N° 7. — Quelle procédure ?

Réponse. — Conseil d'État : juridiction de droit commun en matière administrative.

Sur les détails de la procédure l'avis de l'avocat au Conseil d'État me paraît nécessaire.

Question N° 8. — Le Syndicat peut-il attaquer au nom de tous les médecins de son ressort ? Non.

Question N° 9. — Qui doit être attaqué ? Le Préfet ou le Ministre des Pensions ?

Réponse. — Le Ministre des Pensions.

Question N° 10. — S'il était possible de démontrer la mauvaise volonté de l'Administration à chercher l'entente prévue

par l'article 64 à quelle juridiction s'adresser pour rechercher la responsabilité de l'Administration à raison du non établissement du tarif ?

Réponse. — Le préjudice causé par cette attitude de l'Administration est d'ordre syndical. L'Union des Syndicats médicaux de France aurait qualité pour porter son action devant le Conseil d'État. — Mais question délicate.

Question N° 11. — Le reçu délivré par le médecin au bénéficiaire de la loi, considéré par le dit médecin comme malade ordinaire, doit-il être timbré ? — Oui.

Question N° 12. — Le médecin peut-il délivrer des certificats et peut-il se refuser à y faire figurer le titre de bénéficiaire de la loi ?

Réponse. — Oui, le médecin peut délivrer des certificats. L'intéressé y sera visé par la formule « X... se présentant comme titulaire, etc... »

Question N° 13. — Ces certificats devront-ils être rédigés sur papier libre ou sur papier timbré ?

Réponse. — Sur papier timbré.

Question N° 14. — Comment devra-t-on libeller l'état des sommes dues aux médecins pour soins donnés aux victimes de la guerre ?

Réponse. — Le médecin devra absolument éviter de se servir du papier administratif. Il devra établir sa note d'honoraires sur papier à son en-tête personnelle, en adoptant, s'il le juge convenable, la formule suivante :

Date des consultations et visites.

Désignation du malade avec indication de l'origine de son affection.

En cas d'opération indication de sa nature.

Le 1^{er} février 1921.

Nucléo Fer Girard, le plus assimilable des ferrugineux chaque pilule contient 0,10 de NUCLEINATE de fer pur. Dose, 4 à 6 par jour, au début des repas.

Floréine — Crème de toilette hygiénique, employée dans toutes les affections légères de l'épiderme, gerçures des lèvres et des mains ; innocuité absolue.

Biophorine Kola Glycéro- granulé de phosphatée kola, glycérophosphate de chaux, quinquina, et cacao, vanillé. Dosage rigoureux, le plus complet des agents antineurasthéniques et antidépresseurs, le tonique éprouvé du sang, des muscles et des nerfs.

Vin Girard iodotanique phosphaté, Succédané de l'huile de foie de morue. Maladies de poitrine, misère physiologique, lymphatisme, rachitisme, scrofule, faiblesse générale, convalescences, etc.

Le Gérant : H. AUBUGEAULT.

Produit Français

Fabrication Française

ATOPHAN-CRUET

en cachets dosés à 0,50 g. (3 à 8 par 24 heures)

PRODUIT CHIMIQUE PUR — N'est pas un mélange de médicaments

GOUTTE — RHUMATISMES ARTICULAIRES

Echantillons et littérature gratuits, rue des Minimes, 13, PARIS

FOSFOXYL

Phosphore Colloïdal CARRON

Actif, non toxique

Médicament Excitant, Tonique, Reconstituant

NOUVELLE MÉDICATION PHOSPHORÉE

Spécifique de la

DÉPRESSION NERVEUSE ET MENTALE

Action rapide et efficace du FOSFOXYL contre les états mélancoliques, la neurasthénie, l'anémie, la tuberculose, l'impuissance, la faiblesse générale, l'arthritisme.

En vente dans toutes les Pharmacies : 6 francs le flacon et impôt 0 fr. 60.

Envoi franco sur demande d'un flacon pour essais à MM. les Médecins

S'adresser : Laboratoire du FosfoxyL. CARRON, 40, rue Milton, PARIS

Traitement **EFFICACE** de la Constipation par les Comprimés de

FRANGULOSE FLACH

Composés exclusivement des principes actifs totaux du RHAMNUS FRANGULA (Bourdaine).

ECCOPROTIQUE DOUX ET SUR

Dose MOYENNE : 2 à 4 Comprimés.

LITTÉRATURE et ÉCHANTILLONS : LABORATOIRE FLACH, 6, Rue de la Cossonnerie, PARIS



SÉDATIF, SPÉCIFIQUE CONTRE LA TOUX

Thiocol, Menthol, Héroïne, Codéine, Benzoate de soude, Grindella, Aconit

LARYNGITES - BRONCHITES - RHUMES - ASTHME
COQUELUCHE - GRIPPES - CATARRHES - TUBERCULOSE

Mode d'Emploi } ADULTES, 4 à 5 cuillerées à bouche par 24 heures
 } ENFANTS (au dessus de 7 ans seulement) 3 à 4 cuillerées à café

Préparateur: G. COULLOUX, Ph. 1^{re} cl. Ex-Int. Hôp. 35, Rue Briçonnet
TOURS

Marque déposée

HIPPO-CARNIS

SUC PUR DE VIANDE DE CHEVAL

Une cuillerée à bouche équivaut à 100 grammes de viande crue
et à 0,50 Hémoglobine additionnelle.

Ne constipe pas. — Goût délicieux

Suralimentation, Lymphatisme, Neurasthénie, Maigreur, Convalescence, Formation, Grossesse, Vieillesse

Active la sécrétion lactée

2 à 4 cuillerées à bouche par jour, dans liquide froid ou eau gazeuse.

Dépôt: PARIS: MM. SIMON & MERVEAU, 21, rue Michel-Le-Comte.

Vente en gros: LABORATOIRES H. MORAND, Auray (Morbihan).

LABORATOIRE de BIOLOGIE APPLIQUÉE

PARIS — 54, Faubourg Saint-Honoré, 54 — PARIS

Téléphones: Élysées: 36-64 — Élysées: 36-45 — Adresse Télégraphique: RIONCAR-PARIS

PRODUITS BIOLOGIQUES CARRION

OPOTHERAPIE - PANSEMENTS - HYPODERMIE

EVATMINE

(Traitement de l'Asthme)

RETROPITUINE

(Lobe postérieur de l'Hyphophyse)

V. BORRIEN, Docteur en Pharmacie